

Viliam KLIMÁČEK

Hypermarché

**La journée que vous avez passée sans faire les courses,
considérez-la comme perdue.**

Traduction Zuzana Procházková

PERSONNAGES :

EVA	20 ans
PETER	60 ans
IAN (lire Ľenne)	30 ans
KARIN	27 ans
ANNA	55 ans

1. HALL DE L'HYPERMARCHÉ

Ian dans un costume impeccable s'entretient avec Peter qu'il vient d'embaucher.

IAN : Ne regardez jamais les seins des femmes. Je ne le tolère pas durant le travail.

PETER : Naturellement.

IAN : Et attention aux yeux.

PETER : Attention aux yeux.

IAN : C'est clair ?

PETER : Les yeux sont des salauds.

IAN : Pardon ?

PETER : Ils mentent.

IAN : On capte votre regard et on en profite pour vous voler. C'est fou ce qu'on peut voler ici.

VOIX DE ANNA : *Des haut-parleurs. Jingle.*

Chers clients, offre spéciale au rayon textile homme. Le lot de chaussettes noires vous est proposé à un prix promotionnel.

Jingle.

IAN : Autant de produits dans un endroit, ça rend les gens fous. Ça prend surtout les femmes. Vous savez ce qui est le plus aphrodisiaque pour les voleuses ?

PETER : Les caleçons ?

IAN : La lessive. Tous ces parfums enivrants ! Ils doivent y ajouter des phéromones ou quelque chose dans le genre. Alors quand elles sentent l'odeur de la lessive, elles perdent la tête et se mettent à voler. Et qu'est-ce qu'elles volent à votre avis ?

PETER : Des caleçons ?

IAN : Des produits de beauté !

PETER : Eh oui, on vole pas un baril de *Persil* de 10 kilos.

IAN : Oh ça, vous seriez surpris.

VOIX DE ANNA : *(Des haut-parleurs. Jingle.)*

Une présentation de lingerie féminine vient de commencer au rayon textile. Le violet printanier remplace le rose hivernal.

(Jingle.)

IAN : Cet endroit est exaltant. Il vous donne l'impression de possibilités illimitées. Vous venez acheter des chewing-gums et vous repartez avec un micro-onde. Et lorsque les gens rentrent à la maison après leurs courses, ils se défoulent sexuellement. Trente trois pour cent des conceptions ont lieu après une visite à l'hypermarché !

PETER : Moi, je range les courses et je me vautre sur le canapé.

IAN : Et après ?

PETER : Après je mets la télé.

IAN : C'est pour ça que vous êtes chez nous au service de sécurité.

PETER : Et j'en suis fier, monsieur.

IAN : Ancien flic ?

PETER : Police secrète, monsieur.

IAN : Arrêtez de m'appeler monsieur.

PETER : Je protégeais les piliers du régime communiste.

IAN : Maintenant, vous allez protéger ceux du régime actuel.

PETER : Le marché libre ?

IAN : Les clientes. Attention à elles. Elles sont capables de tout. Elles vont essayer des chemisiers dans une cabine, et en profitent pour cacher de la marchandise en elles. Une fois, une dame nous a embarqué vingt-deux rouges à lèvres Dior. Je n'ai pas besoin de vous dire où ils étaient.

VOIX DE ANNA : *(Des haut-parleurs. Jingle.)*

Au rayon cassettes vidéo livres, nous vous proposons
« L'Équarrissage d'une femme », le nouveau roman de la célèbre auteur du best-seller « Tous des salauds ».

(Jingle.)

PETER : Vingt-deux ?! Mais je ne peux quand même pas regarder...

IAN : Mais bien sûr que si, vous pouvez. Vous appelez la vendeuse. Et n'oubliez jamais d'être discret.

PETER : Avec les voleuses ?!

IAN : Toute voleuse est une future cliente. On menace, mais on n'effraie pas. La prochaine fois, elle irait dépenser son argent ailleurs.

PETER : Les hommes volent moins ?

IAN : Ils volent le plus après avoir touché la paye.

- PETER : Après avoir touché la paye ?
IAN : À la maison, on s'attend à ce qu'ils ramènent un petit cadeau, et ils veulent économiser. C'est vraiment minable.
PETER : Vous serez content de moi.
IAN : Je l'espère. Si dans trois jours vous n'avez attrapé personne, je serai obligé de vous licencier.

2. RAYON CD

(Eva, qui a l'air de s'ennuyer, vend des CD, Karin a mis un casque et danse sur une musique que l'on n'entend pas.)

- EVA : Je parie qu'elle ne l'achètera encore pas.
KARIN : *Elle enlève son casque.*
Pardon ?
EVA : Vous allez le prendre, ce disque ?
KARIN : Il est bien.
Elle remet son casque et continue à danser. Entre Ian qui regarde les deux femmes, elles ne le voient pas.
EVA : Putain de boulot.
KARIN : *Elle enlève son casque.*
Vous disiez quelque chose ?
Elle remet son casque et danse.
EVA : Ça fait un mois qu'elle vient et elle écoute toujours le même CD. Elle ne pique rien. Elle ne prend pas de place. Elle n'embête personne. Je la hais.
KARIN : *Elle enlève son casque.*
Là, vous avez dit quelque chose !
EVA : Que ça allait cool.

Karin remet son casque et danse. Eva s'ennuie.

- IAN : *Il regarde le badge de Eva.*
Eva ? Avouez-le... Eva. Vous n'aimez pas la musique.
EVA : Je l'aimais. Jusqu'à ce que je commence à la vendre.
IAN : Depuis quand vous êtes chez nous ?
EVA : Un mois.
IAN : *Il regarde Karin danser, elle ne fait pas attention à lui.*

Cette femme vient ici depuis un an. Tous les matins entre huit et onze heures. Elle laisse son enfant chez la nourrice et va à la gym. Puis elle prend une douche et vient ici, écouter de la musique.

VOIX DE ANNA : *Jingle.*

Chers visiteurs, profitez pleinement de la carte client et bénéficiez chaque jour d'une réduction exceptionnelle sur un nouveau produit. Vous pouvez obtenir votre carte client à chaque caisse.

Jingle.

IAN : Vous savez ce qu'elle écoute ?

EVA : Des cordes.

IAN : Certains diraient du Vivaldi. Vous savez ce qui se fait le mieux en écoutant Vivaldi ? Il est génial pour désosser la viande. Un tiers des meilleurs chefs cuisiniers écoute Vivaldi en travaillant.

EVA : *Elle regarde Karin qui danse.*

Elle n'a pas l'air d'une cuisinière.

IAN : Elle est actrice, mais elle ne joue nulle part. Elle est mère d'un petit garçon de trois ans. Ça, elle le joue parfois. Je devrais vous virer. Pour comportement inapproprié envers une cliente.

Eva enlève sa blouse et la lui tend.

Il y a une place qui s'est libérée dans les congélateurs. La viande vous rafraîchira la tête.

EVA : Pourquoi vous prenez ça pour vous ?

IAN : Je ne prends rien pour moi.

EVA : Mais si.

IAN : Non.

EVA : Ça vous a touché, ce que j'ai dit sur elle ?

IAN : Rien ne m'a touché.

EVA : Je le vois, non ?!

IAN : Ok d'accord ça m'a touché !

EVA : C'est bon, j'irai à la viande.

IAN : *Il regarde Karin.*

C'est ma femme.

3. RAYON COSMÉTIQUES

Peter habillé d'un vieux pull marche dans les rayons avec un talkie-walkie.

PETER : Je file la Bardot, je file la Bardot. Elle tient un tube de gel. Elle l'a mis dans sa poche ! Merde ! Elle l'a rendu. Mince alors. Elle va à la caisse. Terminé.

IAN : *Il entre.*

Vous avez encore une journée.

PETER : Je la tenais presque !

IAN : J'attends jusqu'à minuit pile.

PETER : Faites-moi confiance, monsieur.

IAN : Vous m'amenez votre voleur, sinon vous êtes licencié.

PETER : J'ai besoin de ce travail.

IAN : Tous les jours, on nous vole de la marchandise pour trente trois mille. Nous ne sommes pas assez riches pour subventionner ce pays.

PETER : Je l'aurai, monsieur.

IAN : Qui ça ?

PETER : La Bardot.

IAN : La Bardot ?

PETER : Quadragénaire, blonde. Elle vole au rayon cosmétique.

IAN : Vous l'avez eue ?

PETER : Elle a reposé le produit.

IAN : *Amusé.* La Bardot.

PETER : Je leur donne des noms d'actrices.

IAN : Pourquoi pas Sharon Stone ?

PETER : Ce ne sont pas mes films, monsieur.

IAN : Ne m'appellez pas monsieur.

PETER : *Appel sur le talkie-walkie.*

Réception. Mastroianni dans les pâtes.

Il éteint le talkie-walkie.

Il y a des tortellini qui disparaissent, monsieur.

IAN : Arrêtez de m'appeler comme ça. Et mettez un costume.

Vous avez l'air d'un clochard.

PETER : Je veux passer inaperçu.

IAN : Vous vivez où ? Il n'y a que des gens beaux qui viennent

ici. Vous n'avez pas remarqué que le monde est en train de changer ? Il y a de plus en plus de gens qui prennent soin d'eux-mêmes. Ils ne vont plus à l'église le dimanche. Ils vont faire les courses. Nous avons le devoir de faire tout pour qu'ils reviennent ici. Parce que chez nous, ils sont heureux. Alors, ne leur gênez pas leur plaisir. Et amenez-moi ce Mastroianni.

4. CONGÉLATEUR

Eva fume de l'herbe dans la pièce réfrigérante à côté de la viande de bœuf.

EVA : La seule chose que ma mère m'a appris à faire, c'étaient des steaks. De la viande vite faite. Tu mets du sel, tu tapes deux trois coups, et hop à la poêle. À voir ces vaches aux crochets, je crois que je pourrai plus jamais bouffer de viande. Quel système de merde. On te couvre de choses que tu aimes et comme ça on t'apprend à les haïr. Ils veulent nous transformer en robots. Un bon robot bosse tous les jours, fait ses courses et veut s'éclater. Et quand le robot tombe en panne, on le fout au congélateur.

PETER : *Il entre et lui éteint sa cigarette.*

T'es débile, ou quoi ?! Tu vas déclencher l'alarme !

EVA : Dans le frigo ?

PETER : Dans le frigo !

EVA : Il peut pas y avoir le feu dans un frigo.

PETER : Comment ça ?

EVA : Le feu gèlerait.

PETER : Je savais pas.

EVA : T'as eu quoi en physique au bac ?

PETER : T'es pas un peu insolente là ?!

IAN : *Il entre. Pourquoi il y a de la fumée ici ?! (À Eva.) Et moi qui t'avais laissé une dernière chance.*

EVA : Crever à la caisse comme ma mère ?

IAN : Tire-toi.

EVA : Quand elle a eu sa crise cardiaque au magasin, elle était

- couverte des poils de ces putains de tapis qu'elle avait vendus toute sa vie.
- IAN : Service, virez-la.
- PETER : Pour une cigarette ?!
- IAN : *Il se penche sur le badge de Peter.*
Peter ? Mes félicitations pour votre premier voleur.
- EVA : Je n'ai rien volé !
- IAN : T'es pire qu'une voleuse. T'es une abrutie de défoncée.
Répétez, Peter.
- PETER : Abrutie... défoncée.
- EVA : *Elle lit le nom de Ian sur son badge.*
Ian... où est-ce que vous avez trouvé un nom pareil ?
- IAN : Est-ce que la génération techno peut savoir ce qu'était Jethro Tull ?
- EVA : Du bigbeat anglais, non ?
- IAN : Mon père adorait ça. Le chanteur s'appelait Anderson. Ian Anderson.
- EVA : Papa était un hippie, hein ? Pourquoi vous avez honte d'elle ? Vous l'aimez, au moins ? Celle avec le casque ?
- IAN : Je veillerai à ce qu'on ne t'embauche dans aucun autre magasin du globe.
- EVA : Ce n'est pas moi que vous virez. C'est d'elle que vous voulez vous débarrasser.
Peter pousse Eva pour la faire sortir. Dès qu'ils sont partis, Ian finit le joint.
- IAN : Bonne herbe.

5. DOUBLAGE

*Karin est en train de doubler la séquence d'une série télévisée, elle porte un casque. Elle regarde l'enregistrement vidéo. **Projection** : une dame riche est assise dans un fauteuil de luxe. Derrière elle – également sur la vidéo – se tient l'acteur qui joue le rôle de Pedro, il a des bottes et un sombrero. La dame téléphone. La séquence se répète en boucle.)*

- KARIN : Non, papa, je ne te laisse pas mon numéro. Ce qui s'est

passé entre nous est impardonnable. Ce matin-là...

Elle se trompe, attend le début de la séquence.

Non, papa, je ne te laisse pas mon numéro. Ce qui s'est passé entre nous est impardonnable. Ce matin-là à Buenos-Aires... oui, j'avais six ans...

Elle s'adresse trop tôt à l'acteur de la vidéo.

Reste pas là comme un idiot, Pedro !

Elle attend le début de la séquence.

LA VOIX DU METTEUR EN SCÈNE : *D'un haut-parleur*

Du calme, Karin, on reprend.

KARIN : Non, papa, je ne te laisse pas mon numéro. Ce qui s'est passé entre nous... Merde !

LA VOIX DU METTEUR EN SCÈNE : *Du haut-parleur.*

Prends à partir de Buenos-Aires.

KARIN : *Elle attend le bon moment de la séquence.*

Ce matin-là à Buenos-Aires... oui, j'avais six ans... reste pas là comme un idiot, Pedro ! *Sur la vidéo, l'acteur s'en va.* Tu étais rentré dans ma chambre à coucher, papa...

Karin se tait, la vidéo continue.

LA VOIX DU METTEUR EN SCÈNE : *Du haut-parleur.* Ça va ? On reprend à partir de Pedro.

LA VOIX DE KARIN : Reste pas là comme un idiot, Pedro !

KARIN : Tu étais rentré dans ma chambre à coucher, papa... tu m'avais embrassée... on entendait du Vivaldi au salon... ta grande fille avait fermé les yeux... et plus jamais elle ne serait petite... *Elle enlève son casque.* C'est une sacrée merde ce truc.

LA VOIX DU METTEUR EN SCÈNE : *Du haut-parleur.* Karin, c'est pas moi qui l'ai écrit.

KARIN : Excuse-moi.

LA VOIX DU METTEUR EN SCÈNE : *Du haut-parleur.*

On fait une pause. Et, s'il te plaît, il y a ta mère qui essaye de rentrer.

KARIN : Encore ?!

LA VOIX DU METTEUR EN SCÈNE : *Du haut-parleur.* Tu t'en occupes, d'accord ?

Karin sort du studio. Anna l'attend.

KARIN : Qu'est-ce que tu veux encore ?!

- ANNA : *Avec enthousiasme.* J'ai trouvé de la rougeole !
- KARIN : Quelle rougeole ?
- ANNA : Pour Pierrot ! La petite fille d'une amie a la rougeole !
- KARIN : Et alors ?!
- ANNA : Si tu emmenais Pierrot chez eux, il pourrait l'attraper !
- KARIN : Non mais ça va pas !
- ANNA : Tout le monde fait comme ça ! Vous en aurez fini une bonne fois pour toutes !
- KARIN : Je ne vais pas contaminer mon propre enfant !
- ANNA : Et tu l'avais attrapée comment, à ton avis ? Je t'avais emmenée chez la petite Alice Schwarz, vous aviez joué un peu et voilà.
- KARIN : Merci bien.
- ANNA : Hier j'ai vu une petite annonce... « Recherche enfant ayant varicelle ». Pourquoi ils cherchaient de la varicelle, à ton avis ?!
- Karin veut s'en aller.* Je cherche à t'aider et toi tu te fiches de moi !
- KARIN : Tu te comportes comme une vraie dingue.
- ANNA : Comment ?! Je suis ta mère !
- KARIN : Excuse-moi.
- ANNA : C'est vrai que je ne te manque pas ?
- KARIN : Maman...
- ANNA : Oui, ma biche ?
- KARIN : Ne viens pas nous voir pendant un mois minimum. S'il te plaît.
- ANNA : Tu m'interdis mon petit-fils ?!
- KARIN : Non, mais essaye de comprendre...
- ANNA : Tu veux m'enlever mon petit-fils !
- KARIN : Je ne veux rien t'enlever du tout.
- ANNA : Je le vois si peu...
- KARIN : S'il n'y avait pas Pierrot, on n'aurait rien à se dire.
- ANNA : On était bien à Noël, non ?
- KARIN : Un désastre.
- ANNA : C'est moi qui ai rasé le sapin avec les ciseaux à volaille ?!
- KARIN : C'est à cause de toi que Ian l'a fait ! Le pire Noël qu'on ait passé !
- ANNA : Pourquoi est-ce que vous vous disputez ainsi ? Je n'ai ja-

mais vu qu'une femme se dispute avec son mari devant sa propre mère ! Devant sa mère ! Et sous le sapin en plus ! Tu imagines ce que je pouvais ressentir ?! Je ne comprends pas pourquoi vous faites ça. Vous êtes jeunes, en bonne santé, vous avez un enfant, une maison, vous avez tout. Qu'est-ce que tu veux encore ? Tu ne peux pas avoir plus que ça ! Rends-toi compte, s'il te plaît et ne prends pas de risques !

KARIN : C'est moi qui commence ?! Moi, je ne dis jamais rien ! Tu serais très étonnée de voir comme Ian peut être désagréable !

ANNA : Moi, quand j'avais quelque chose à dire à ton père, on réglait ça entre nous ! Tu ne le savais même pas.

KARIN : Oui, vous mettiez le phono pour que je ne vous entende pas ! Du Vivaldi !

ANNA : Et il fallait que ce soit dans les journaux ?! Qu'une actrice s'est battue avec son mari ?!

KARIN : Nous avons porté plainte contre la rédaction.

ANNA : *Elle essaie de prendre sa fille dans ses bras, Karin s'écarte.*

On dit que tu vas à l'hypermarché, pour écouter de la musique...

Karin fait oui de la tête.

La voix dans les haut-parleurs, c'est la mienne.

Karin fait oui de la tête.

Pour le poste, c'est une vendeuse qui m'a aidé, tu sais, on allait réciter de la poésie ensemble. Parfois je te regarde en cachette. Il y a un faux miroir, pour voir les voleurs.

Qu'est-ce que tu doubles en ce moment ?

KARIN : « La côte passionnée ».

ANNA : Ils t'ont mis dans le générique ?

KARIN : Ils disent mon nom, maman. Le doublage n'est pas marqué dans le générique.

ANNA : Ils devraient vous mettre dans le générique. Vous le faites si bien !

KARIN : Ils disent notre nom !

LA VOIX DU METTEUR EN SCÈNE : On reprend !

Karin court dans le studio, Anna crie derrière elle.

ANNA : Tu ne vas pas divorcer, ma petite, n'est-ce pas ?!
L'enseigne NE PAS ENTRER s'allume en rouge.

6. SERVICE VIDÉO

Peter chez lui, il boit de la vodka.

PETER : Je fais souvent le même rêve. Il n'y a personne dans l'hypermarché, et moi je marche le long d'une interminable suite de rayonnages, et je tiens la main de Marta, ma femme. Marta reste bouche bée, émerveillée, elle ne dit absolument rien. Ça fait quinze ans qu'elle est morte. Regarde combien de variétés de chips il y a, tu l'aurais cru ? Avant, on n'avait que les chips au sel. Et maintenant ? Au paprika, à l'ail, à l'oignon, au chili, au jambon, au bacon, au soja, kasher, et regarde, même en forme de petits bonshommes. Les enfants adorent ça. Ils se fabriquent des théâtres de marionnettes avec. Et Marta qui pousse un soupir enchanté et veut m'embrasser et quand je me penche vers elle, il n'y a plus personne...

ANNA : *Elle entre. Service vidéo Peter ?*

PETER : *Il cache la bouteille. Oui, en quelque sorte.*

ANNA : J'ai trouvé votre publicité. Service vidéo, ça disait. Je l'ai vu dans l'hypermarché, à côté de l'autoroute.

PETER : Je travaille là-bas.

ANNA : Moi aussi !

PETER : C'est vrai ?

ANNA : Je ne connais pas trop les nouveaux. J'étais un peu malade. Je viens de commencer. Vous faites des copies sur vidéo ?

PETER : *Il fait oui de la tête.*

Excusez-moi pour le désordre, c'est que mon entreprise, c'est chez moi. Comme ça, je suis pas loin de mon lieu de travail. Même le loyer, je me le paye à moi-même. C'est tranquille.

ANNA : Je ne vous dérange pas ?

PETER : Je suis de nuit, aujourd'hui.

ANNA : Moi je reviens du travail.

- PETER : J'avais la première caméra de la ville ! J'avais monté mon entreprise, alors que les autres en étaient encore à faire tinter leurs clefs aux manifestations. À l'époque, il y avait peu de gens qui tournaient. Mariages, communions, fêtes d'entreprise... ça rapportait assez pour pouvoir en vivre, pendant quelques années. *Anna lui tend une boîte de pellicule 8 mm. Du Super 8 ? Aujourd'hui, tout le monde est passé au digital. Il met la pellicule dans le projecteur.*
Projection : *les images en noir et blanc d'une caméra Super8 – la jeune Anna en promenade, avec une petite fille. À côté, l'ombre du caméraman.*
- PETER : C'est vous ?
- ANNA : C'est difficile de regarder ça.
- PETER : C'est votre fille ?
- ANNA : *Elle fait oui de la tête.* L'ombre, c'est mon mari. Il n'est plus en vie. Il me faisait terriblement souffrir.
- PETER : Je ne vous force pas à en parler.
- ANNA : Il me trompait souvent. Au moins une fois par semaine.
- PETER : Asseyez-vous. *Il enlève un tas de linge du fauteuil.*
- ANNA : C'est sûr que je ne vous dérange pas ?
- PETER : Le repassage attendra.
- ANNA : *Elle regarde le film, on voit Karin courir dans un pré.*
 Quand je la portais encore dans mon ventre, il me trompait presque tous les jours. Comme s'il était devenu fou.
- PETER : Une copie suffit ?
- ANNA : Chaque nuit qui venait me faisait peur. Il rentrait vers minuit. Je faisais semblant de dormir, mais il ne se laissait pas repousser. Il puait un parfum différent, et il se couchait à côté de moi, comme si de rien n'était.
- PETER : Vous n'êtes pas obligée...
- ANNA : Je veux le dire à quelqu'un. Il ne prenait même pas de douche et, directement au lit. Et il me le demandait à moi aussi, vous comprenez ?! Mais il n'obtenait rien. Et pourtant, nous sommes restés ensemble. J'ai su tenir ma famille, moi. Sinon, on ne vivait pas si mal que ça. Lui, il s'occupait de nous, ça oui, on allait dans les Tatras, et en Bulgarie aussi. Mais ça me dérangeait terriblement, qu'il ne prenne même pas de douche. À chaque fois, on se disputait à cause de ça.

Il mettait le phono, pour que la petite ne nous entende pas.
Du Vivaldi... Aujourd'hui encore, je hais ce disque. C'est à ce moment là que j'ai commencé à écrire des poèmes. Par vengeance. Très courts, des mots hachés, comme du persil. Je lui en mettais dans sa valise, en cachette, quand il partait en voyage d'affaires. Sous les chemises. Celui-là, je lui avais glissé pour son voyage à Karl Marx Stadt. *Elle récite.*

Un beau matin, les sexes masculins
Sortirent des pantalons comme des oiseaux du nid
Regardèrent autour d'eux tout ébahis
Et s'envolèrent de leurs propriétaires
Loin vers le Nord très loin
Dans les pays de l'éternel froid
Alors les hommes se réveillèrent
Leur entrejambe comme gommé
Criaient d'abord un peu en fait
Criaient beaucoup hurlaient pestaient priaient
Puis criaient moins et le troisième jour
Se calmèrent, restèrent silencieux
Comme jamais ils ne le furent, je crois
Que mon mari me comprit finalement un peu
Pour la première fois nous sommes restés toute la nuit
Étendus tranquillement jusqu'au matin
Nous avons parlé
De partir en vacances
Quelque part loin très loin
Peut être bien jusqu'à ce point du Nord glacial
L'enregistrement en noir et blanc se termine.

PETER : La copie est prête, madame.

ANNA : Appelez-moi Anna, s'il vous plaît.

PETER : Anna, je ne m'y connais pas en poèmes, mais j'ai bien aimé. Même si, je ne sais pas, peut-être que je devrais me vexer. Pour tous les hommes.

ANNA : Je le détestais et maintenant, il me manque.

PETER : Moi, c'est de ma femme que je rêve tout le temps. Quand elle était encore vivante, je ne lui ai jamais dit à quel point j'avais besoin d'elle. Et maintenant, je m'en veux. Il doit être tard, non ? *Il tend la cassette à Anna.*

ANNA : Ça fait combien ?

PETER : Rien. En échange des oiseaux. *Anna sort de l'argent, Peter l'arrête.*

Attendez ! Je vais vous faire voir quelque chose.

Il met une cassette. On voit une vidéo, avec des prostituées au bord de la route. Un gros plan sur l'une d'elles – c'est Eva.

ANNA : C'est vous qui avez filmé ça ?

PETER : À travers la fenêtre du dépôt. C'est l'autoroute qui passe derrière l'hypermarché. *Il arrête l'image sur Eva.*
Il y a un mois elle travaillait encore chez nous, maintenant c'est à cent mètres de là qu'elle travaille. Savez-vous ce qui peut vous entraîner jusque-là de nos jours ? Une simple cigarette.

ANNA : *Elle regarde l'image de Eva.* Au revoir.

PETER : Au revoir.
Anna s'en va. Peter sort un magnétophone caché qui a enregistré la conversation. Il rembobine un peu la cassette et écoute.

VOIX DE ANNA : ... les sexes masculins sortirent des pantalons comme des oiseaux du nid... *Peter rembobine encore, il écoute la voix de Anna.*

Vous saurez le mettre sur une cassette ?

LA VOIX DE PETER : Vous avez de la chance...

Peter rembobine jusqu'au début de la cassette. Il parle dans le micro.

PETER : Anna. Cinquante-cinq ans. Veuve, un enfant. Enregistrement du jeudi dix-sept, sept heures et demi du soir.

Il sort la cassette du magnétophone et la met dans un carton. Il y a des centaines d'autres cassettes dedans.

7. MAISON DE IAN ET KARIN

Le téléviseur est allumé, le son coupé. La série « La côte passionnée » est en train de passer.

KARIN : Il faut absolument que j'aie ce rôle.

IAN : Tu es bonne, tu l'auras.

KARIN : Il y en a des milliers comme moi !
IAN : T'es la meilleure, Karin.
KARIN : Mais c'est en Allemagne !
IAN : Il leur faut des gueules de l'Est, tu captes ?
KARIN : Moi, j'ai pas une gueule de l'Est ! Même que je suis un peu nordique, non ?
IAN : D'accord, mon petit ange suédois, mais t'as l'accent.
KARIN : Ça fait deux ans que je prends des cours de langue, et la première vendeuse de Dresde me demande encore – Woher kommen sie ?!
IAN : Prends-le comme un avantage, un accent pareil.
KARIN : Je peux maximum jouer une pute d'Europe de l'Est !
IAN : Le rôle est bon. Vingt-trois jours de tournage.
KARIN : « Nina von autobahn ! » En short en cuir au bord de l'autoroute.
IAN : C'est du porno ?
KARIN : T'es fou, ou quoi ? Je ne vais pas jouer dans une chose pareille ! C'est une histoire sociale, on pourrait presque dire une sonde documentaire dans la vie de ces femmes-là.
IAN : Ok d'accord.
KARIN : Là, tu m'as vraiment énervée. Tu crois quand même pas que j'en suis arrivée au point d'accepter du porno ?!
IAN : D'accord, ma petite sonde.
KARIN : Arrête de déconner. Tu crois que je dois me lancer et jouer la pute ?
IAN : T'es actrice, non ? Tantôt pute, tantôt reine.
KARIN : Quand est-ce que j'ai été reine ?!
IAN : Ben... dans « Le Mitron ensorcelé ».
KARIN : La princesse qui est tombée dans la pâte ! Dès la troisième séquence ! Toute ma vie, je n'ai eu que des rôles pourris.
IAN : *Il l'embrasse.* Bon, reprenons depuis le début. T'arrives et tu gagnes au casting.
KARIN : Je suis sélectionnée pour le dernier tour.
IAN : Ben, tu vois ! Vous êtes combien ?
KARIN : Quatre.
IAN : Et combien ont couché avec le producteur ?

KARIN : Quatre.
 IAN : Et tu me dis ça comme ça, putain ?!
 KARIN : Tu disais que ça, y'avait pas de problème !
 IAN : Je sais, putain !
 KARIN : Une affaire de boulot !
 IAN : D'accord, une affaire de boulot !
 KARIN : Tu comprends ce que ça veut dire, tourner en Allemagne ?!
 IAN : Ah oui ! Avoir sa propre chaise, son propre short.
 KARIN : T'es lourd.
 IAN : D'accord. Moi, y'a pas de problème !
 KARIN : Le producteur aussi, il a pris ça comme du boulot.
 IAN : Ce gros porc de chauve, qui roulait en Trabant il y a quinze ans, et même pas plus loin qu'au Lac Balaton ?!
 KARIN : Tu vois. Où il en est lui, et où on en est nous.
 IAN : Tranquille. Une affaire de boulot.
Il se calme. Il lui passe un bras autour des épaules.
 Baisée et sans rôle. T'envisages aussi cette possibilité ?
 KARIN : Si tu ne m'aides pas.
 IAN : Tu veux que je couche avec lui ?!
 KARIN : Je ne suis pas assez authentique. Trouve-moi une prostituée.
 IAN : Ça va pas, non ?
 KARIN : Tu ne m'aimes pas.
 IAN : Si on te fait jouer Ophélie, tu iras te noyer avant ?!
 KARIN : Sois pas con.
Ian se met à déboutonner le chemisier de Karin, elle se défend, Ian abandonne.
 IAN : D'accord. Je te la trouverai. Tu seras Nina von autobahn.
Il part.

8. PÉRIPHÉRIQUE

Par moments, le bruit de voitures qui passent. Ian se dirige vers Eva, vêtue d'une robe provocante.

EVA : Tu veux t'amuser ?
 IAN : Je cherche une fille comme toi.

- EVA : Génial.
- IAN : Pour un entretien. *Eva éclate de rire.* Je veux juste parler.
- EVA : Bien tenté.
- IAN : Seulement toi, moi et ma femme.
- EVA : Je fais pas à trois.
- IAN : Attends, non... Je sais que ça a l'air bizarre, mais j'ai vraiment seulement besoin de te causer... de ton boulot.
- EVA : Elle écoute toujours Vivaldi ?
- IAN : Pardon ?
- EVA : Elle venait dans l'hypermarché, là-bas. Elle écoutait tout le temps le même CD.
- IAN : Comment tu sais ça ?
- EVA : Tu m'as virée à cause d'elle. *Ian ne se rappelle pas.* L'abrutie de défoncée.
- IAN : Il y a des centaines de nanas, là-bas. Comment veux-tu que je me rappelle de toutes ? *Eva s'en va.* Attends ! *Eva revient.* *Elle caresse la joue de Ian.* Juste un entretien, Ok ?!
- EVA : Rentre chez toi. Y a Barbie qui t'attend. Et le petit Ken aussi, il voudrait voir papa, non ?
- IAN : T'arriveras pas à m'énervier.
- EVA : Elle double bien.
- IAN : Quoi ?
- EVA : Ta femme a une belle voix.
- IAN : Tu regardes ça ?
- EVA : Toutes les nanas d'ici à Košice regardent « La côte passionnée ». Quand ça passe, t'en trouveras pas une sur le bord de la route.
- IAN : T'as vraiment bossé là-bas ?
- EVA : Dans l'hypermarché ? CD, viande, et au revoir.
- IAN : T'es celle du frigo !
- EVA : Bingo.
- IAN : Bon ben, je t'ai virée. Et alors ?
- EVA : Rien. C'est toi qui voulais savoir.
- IAN : T'es allée où après ?
- EVA : Who is who.
- IAN : C'est un salon érotique ?
- EVA : Un annuaire. J'y rabattais les chefs d'entreprise. Ils

avaient droit à leur photo et à leur CV dans le bouquin. Il y avait pas un exemplaire qui passait à la vente. Ils s'achetaient eux-mêmes, pour leur propre bibliothèque. C'était ça le truc. En cuir, ça coûtait neuf mille, en velours six, relié trois. Qui payait y était. Comités d'entreprises. Clubs de foot. Tout ce que tu veux.

IAN : C'est mieux que le frigo, non ?

EVA : Je me suis tapé quatre-vingt-neuf entretiens de sondage.

IAN : Il y a autant de personnalités que ça chez nous ?

EVA : Un sur deux ne pensait qu'à me faire écarter les cuisses. Et un sur quatre me l'a dit.

IAN : Et combien ont réussi ?

EVA : Cinq.

IAN : *Il calcule un moment.* Un sur dix-neuf. Et ça, combien de temps tu vas le faire ?

EVA : Il me faut du fric.

IAN : Et quand tu l'auras ?

EVA : Un moment encore. Je veux voir ce que ça peut donner.

IAN : Et si ça dure ?

EVA : Qu'est-ce qui dure aujourd'hui ?

IAN : *Il prend Eva sous les aisselles, puis sent ses mains.*

Les femmes qui transpirent, ça m'excite trop. Karin ne transpire jamais. Elle sent toujours comme chez Margaret Astor, quand ils lèvent le rideau le matin. Elle n'a jamais eu un vrai orgasme.

EVA : Ça, c'est de ta faute, non ?

IAN : Elle pourrait le jouer. Viens dans la voiture.

EVA : *Elle enlève son collant.*

J'aime pas quand le mec se vide sur ma jupe. Tu vas pas faire le porc ?

IAN : Non.

EVA : La phrase entière.

IAN : Je ne ferai pas le porc.

EVA : En entier.

IAN : Je ne ferai pas le porc et je ne me viderai pas sur ta jupe.

EVA : Vouvoie-moi.

IAN : Je ne me viderai pas sur votre jupe.

EVA : Mademoiselle.

- IAN : Mademoiselle. *Il sent ses mains.* Tu m'excites terriblement.
- EVA : Vous !
- IAN : M'excitez.
- EVA : Mademoiselle !
- IAN : Mademoiselle.
Il l'embrasse.
- EVA : Tu t'es toujours foutu des autres, hein ?
- IAN : Je ne me foutrai pas de toi... de vous.
- EVA : Même que j'ai pitié de ton gosse.
- IAN : Qu'est-ce que tu cherches, là ?
- EVA : Un égoïste comme toi ne comprendra jamais.
- IAN : *Il l'attrape brutalement.* T'es trop bien, quand tu te défends.
- EVA : Vous !
- IAN : Vous êtes... bien.
- EVA : Alors je te fais quoi ?
Ian la lâche, Eva lui donne un coup de pied entre les jambes, Ian tombe.
Et maintenant tu te tires, pauvre enculé !
Ian se relève, Eva s'en va, son collant à la main. Ian la suit.
- IAN : Attends ! Et l'entretien ?!

9. CAFÉ

Karin attend à une table. Elle est nerveuse, elle boit son deuxième cognac. Entre Ian.

- IAN : À Eva. T'en as, des idées... *Eva entre.* Qu'est-ce que tu bois ?
- EVA : Rien.
- KARIN : Moi c'est Karin. Salut.
- EVA : *Elles se serrent la main.* Eva. Salut. Je t'ai déjà vue.
- KARIN : Au théâtre ?
- EVA : Sur une cassette d'aérobic.
- IAN : Karin doit jouer dans le film, tu sais.
- EVA : Une pute de l'Est.

- KARIN : Tu as déjà été amoureuse ?
- EVA : Au boulot, tu veux dire ?!
- KARIN : Je veux dire normalement.
- EVA : *Elle fait oui de la tête.* Ouais.
- IAN : Tu te piques ?
- EVA : *Elle remonte sa manche.* On voit des traces d'aiguille.
Je bosse pour pouvoir me piquer. Je me pique pour pouvoir bosser.
- IAN : À Karin. Eva bosse à côté de notre hypermarché.
- EVA : Là où y'a la sortie. Ils roulent tous à deux à l'heure et en profitent pour mater. Une fois, un Polonais est rentré dans un pilier. Les pires, c'est les ados. Dès qu'il commence à faire nuit, ils arrivent au moins à cinq. Ils tournent en moto et nous jettent des canettes de bière. Il y a une copine qui s'est fait violer.
- IAN : Tu veux dire qu'ils ont pas payé ?
- EVA : Tu sais pas ce que ça veut dire violer ?!
Elle aperçoit le klaxon en plastique d'un vélo d'enfant que Karin a acheté.
Génial ! C'est pour ton fils ?
- IAN : À Karin. Pierrot ne fait pas encore de vélo.
- KARIN : Il s'y est mis il y a une semaine.
- EVA : *Elle klaxonne.* J'avais un vélo avec un klaxon pareil.
- KARIN : Est-ce que tu utilises des préservatifs ?
- EVA : À la banane.
- KARIN : Comment ça « à la banane » ?
- EVA : Il y a plein de parfums. *Elle sort de son blouson un assortiment de préservatifs.* Il y en a qui aiment la framboise, d'autres qui aiment le kiwi. Mangue, c'est vraiment immonde, à dégueuler. Je me mettrai jamais ça dans la bouche, putain.
- KARIN : Tu le fais toujours avec une protection ?
- EVA : Ça dépend avec qui.
- IAN : Tu as quelqu'un ?
- EVA : Uniquement du boulot, d'accord ?!
- KARIN : *Elle tient le préservatif dans une main, ne sachant pas quoi faire avec.*
Y'a ... un coup de main spécial ?

- EVA : *Elle montre comment mettre le préservatif. Tu craches dedans... Essaye. Karin crache dedans. Tu frottes comme ça. Karin ne sait plus comment faire. Ian tend deux doigts et Karin enfle le préservatif dessus.*
- IAN : Ça commence bien.
- EVA : C'est ce que disait Hugh Grant, aussi.
- IAN : Qui ça ?
- KARIN : L'acteur anglais qui s'est fait arrêter aux États-unis avec une pute ?
À Eva. Excuse-moi.
- EVA : Sa copine, l'actrice... À Karin. ... excuse-moi... a annulé les fiançailles.
- IAN : Un peu sensible la fille, non ?
- KARIN : On se tape mon mec, et je l'épouse quand même ?! *Elle ouvre un petit bloc-notes et prépare son stylo. À Eva. Tu prends des positions spéciales ? Je veux dire les hanches, les fesses, quand t'es sur le bas-côté ?*
- EVA : Sur le quoi ?
- IAN : Sur le bas-côté, l'endroit magique, où l'asphalte se change imperceptiblement en herbe.
- KARIN : À Ian, avec énervement. Apporte-moi un coca, d'accord ?!
Ian s'en va.
- EVA : Qu'est-ce que je fais ? Ben, qu'est-ce que je ferais... J'attends, normal. Tout le monde sait que je suis pas en train de vendre des marrons. Note : la moitié d'entre nous a un enfant à la maison virgule qui est gardé par des copines point on t'a déjà baisée dans un camion virgule à côté des cadeaux que le père adoré ramène à ses enfants virgule et sans faire gaffe il éjacule sur la boîte en carton avec la petite voiture pour le fils virgule et il le nettoie avec ton blouson et te donne une baffe parce que tu lui as taché le souvenir de sa belle petite famille qui virgule à cent kilomètres de là virgule pense à lui comme il bosse dur la nuit derrière son volant point.
Eva allume une cigarette. Karin ne note pas.
Tu t'habitues à dormir de jour. Tu gagnes cent mille, mais t'es toujours à sec. Puis à la fin, tu te retrouves dans un

café pourri à répondre aux questions des actrices qui s'apprêtent à vendre ta vie au cinéma... t'as noté ?!

Karin n'a pas écrit un mot.

IAN : *Il rentre avec une bouteille de Coca Cola.*

Saviez-vous qu'une capote peut contenir jusqu'à un litre et demi de coca ?

KARIN : Imbécile.

EVA : *Karin veut se lever, Eva l'arrête.*

J'ai aussi des histoires drôles, attend.

KARIN : *À Eva. Je ne suis pas aussi coincée que tu le crois ! Elle embrasse Eva avec la langue.*

EVA : Pas mal !

IAN : Je ne dérange pas ?!

KARIN : *À Ian. Si, tu déranges. À Eva. T'avais une histoire.*

EVA : Une fois, y a un Hollandais qui s'est arrêté. Il voulait rien, juste me foutre des trucs dedans. À la fin, il a sorti une montre de plongée. C'est ce qui l'excitait le plus. Il me l'a mise dedans, mais il n'arrivait plus à la sortir, il était fou, comme si c'était de ma faute ! On a dû aller à l'hôpital, mais ils n'arrivaient pas à la sortir non plus.

KARIN : Et qu'est-ce qu'ils ont fait ?

EVA : *Elle montre son ventre. Elle se balade. Eva les invite d'un geste à venir plus près. Karin et Ian écoutent le ventre de Eva.*

KARIN : Elle fait tic-tac. Vraiment, elle fait tic-tac !

IAN : Une bombe.

KARIN : Ça fait toujours tic-tac.

IAN : T'es une bombe à retardement. *Le portable de Eva sonne. Elle lit le texto.*

EVA Sorry. *À Ian. Tu me ramènes ?*

Ian part avec Eva, Karin commande un autre cognac.

10. HALL DE HYPERMARCHÉ

Peter en costume neuf arrive dans l'hypermarché. Un flot de caddies passe autour de lui comme une rivière chromée.

- ANNA : *Elle complimente Peter pour son nouveau costume. Vous n'êtes plus le même !*
- PETER : Au service militaire, on avait un treillis. Pour qu'on ne nous voie pas dans la forêt. *Il se montre dans son costume.* C'est le treillis d'aujourd'hui. Si vous voulez que les gens vous laissent tranquille, mettez de beaux habits.
- ANNA : Figurez-vous qu'une journaliste de la radio va venir me voir aujourd'hui !
- PETER : Votre fille est célèbre.
- ANNA : C'est pour moi !
- PETER : Vous allez passer à la radio ? *Anna, radiieuse, fait oui de la tête.* Je devrais peut-être vous féliciter.
- ANNA : Quand j'étais jeune, je participais à des concours de récitation... Comme au prix Hviezdoslav ou Pouchkine... À la radio, ils font une émission sur des gens comme moi. Hier, j'ai un peu relu Iessenine, et bien figurez-vous que je m'en rappelle encore, après toutes ces années.
- PETER : Un jour, vous me le récitez.
- ANNA : *Peter s'en va, Anna crie derrière lui.* Ça passe samedi ! À minuit !
Jingle. Anna, d'une voix enjouée, annonce dans les haut-parleurs.
Promotion spéciale. Un superbe voyage à l'étranger vous est offert. Pour chaque baril de lessive de plus de six kilos, obtenez un bon à gratter et allez vite découvrir le résultat à la caisse ! Fraîcheur et pureté – et le monde est à vous !
- Peter est parti dans le dépôt. Il a préparé sa caméra et filme la rencontre de Ian et Eva.*
Action parallèle : Ian et Eva sont sur la route devant l'hypermarché. Bruit de voitures.
- IAN : On ne pourrait pas se rencontrer ailleurs ?
- EVA : Moi, j'aime bien ici.
- IAN : Je bosse juste à côté !
- EVA : Moi, je bosse ici.
- IAN : J'ai réservé un hôtel.
- EVA : Il y a la télé ? Si jamais je m'ennuie.

IAN : Pourquoi tu cherches tout le temps à me gonfler ?
EVA : Toi, t'es né avec une cravate, hein ? *Ian commence à se fâcher, Eva l'embrasse. J'arrête, je serai gentille. Ils partent. Peter sort la cassette de la caméra, la met dans une enveloppe et s'en va.*

II. KARIN CHEZ ELLE

Karin est chez elle, en dessous provocants, et prend des poses de prostituée devant la glace. Elle s'entraîne pour le film. Le magnétophone passe un cours de conversation allemande et Karin, tout en continuant à prendre différentes poses, perfectionne sa prononciation.

LA VOIX DU MAGNÉTOPHONE : Wir möchten gern bestellen.

KARIN : Wir möchten gern bestellen.

LA VOIX DU MAGNÉTOPHONE : Bitte, was bekommen Sie ?

KARIN : Bitte, was bekommen Sie ?

En même temps à côté, dans un espace parallèle on voit une chambre d'hôtel. Ian et Eva entrent. On les voit, furtivement, se déshabiller, poser leurs vêtements, rire. Parallèlement, Karin dans sa maison exerce sa prononciation.

LA VOIX DU MAGNÉTOPHONE : Ich nehme eine Gemüsesuppe und einen Schweinebraten.

KARIN : Ich nehme eine Gemüsesuppe und einen... quoi ?

Elle rembobine la cassette.

LA VOIX DU MAGNÉTOPHONE : ...eine Gemüsesuppe und einen Schweinebraten.

KARIN : Schweinebraten.

LA VOIX DU MAGNÉTOPHONE : Und was möchten Sie trinken ?

KARIN : Und was möchten Sie trinken ?

IAN : *Dans la chambre d'hôtel, à moitié déshabillé, il veut*

téléphoner. Eva chante un tube. Merde, Eva ! Tais-toi un peu ! Il appelle avec son téléphone portable, Karin répond. Ciao, chérie, c'est Ian. Je vais devoir rester un peu plus longtemps au boulot, il y a tout le staff français qui est là, on a une réunion et puis y aura une petite fête après.

KARIN : Le petit n'arrête pas de te demander.

IAN : Tu l'embrasses pour moi. J'ai hâte de vous retrouver. Et mets les dessous que je t'ai ramenés de Paris, tu sais ?

KARIN : Je suis en train de répéter avec.

IAN : J'aimerais bien voir ça.

KARIN : Tu reviens quand ?

IAN : Dans une heure. *Eva tourne son index sur sa tempe. Dans deux heures. En entrée, on se fera le déshabillage avec les dents... Eva lui enlève sa chemise avec les dents. Ensuite... ça, tu verras. Ciao, ciao, je dois y aller. Ils se cachent de nouveau, on entend seulement leurs rires. Une chaussure d'homme vole. Karin met le magnétophone en marche, se sert du cognac et continue à répéter.*

LA VOIX DU MAGNÉTOPHONE : Ein Glas Weisswein, bitte.

KARIN : Ein Glas Weisswein, bitte.

LA VOIX DU MAGNÉTOPHONE : Und sie ? Was bekommen Sie ?

KARIN : Und sie ?

Le portable sonne de nouveau, Karin arrête le magnétophone et répond. On voit Anna avec le combiné à la main.

ANNA : Karin chérie, c'est maman ! Allume la télé, il y a ton film qui passe !

KARIN : Quel film ?

ANNA : « Le Mitron ensorcelé » !

KARIN : Et c'est pour ça que tu m'appelles ?!

ANNA : Je suis fière de toi.

KARIN : Je n'ai pas le temps, maman.

ANNA : Tu peux me parler deux minutes, non ?!

KARIN : Mon dieu...

ANNA : Aujourd'hui, ça fait dix ans que ton père est mort... *Elle se met à pleurer.*

KARIN : Je sais.

ANNA : Il serait fier de toi.

KARIN : Arrête.

- ANNA : Demain, on devrait aller au cimetière. J'ai acheté de superbes gerberas.
- KARIN : D'un coup, tu te mets à parler de lui... La première fois qu'il est mort, j'avais six ans. La deuxième fois c'était une semaine après l'enterrement, quand t'as brûlé toutes les photos de lui, même celle que j'avais sous mon matelas. J'ai pleuré comme une folle.
- ANNA : Je ne m'en rappelle pas du tout.
- KARIN : Tu l'as brûlée dans le beau plat en verre.
- ANNA : Dans le plat en verre ? Mais il se serait fendu !
- KARIN : Il s'est fendu.
- ANNA : Raconte pas de sottises. Je l'ai toujours dans le buffet.
- KARIN : Je ne veux pas qu'on se dispute.
- ANNA : Mais on s'en est bien sorties, finalement... non ? J'ai changé de travail, j'ai même arrêté de réciter. Pour toi.
- KARIN : Tu n'étais pas obligée.
- ANNA : À ton avis, pourquoi on veut de toi pour chaque doublage ? Parce que tu as une belle prononciation, comme ta mère !
- KARIN : La seule chose que tu m'aies apprise, c'est à changer de culotte trois fois par jour.
- ANNA : Tu ne sais jamais qui pourrait te voir en sous-vêtements.
- KARIN : Mon seul souvenir d'enfance, c'est ta main. Qui me tire du taxi pour un nouveau casting. Tu me forçais à lécher des glaçons.
- ANNA : Des glaçons ?
- KARIN : T'en avais plein le congélateur.
- ANNA : Moi, je te forçais ?!
- KARIN : Un glaçon le matin, un glaçon le soir.
- ANNA : Tu inventes ! Des glaçons ?!
- KARIN : Tu voulais m'endurcir la gorge contre le froid. Je n'ai jamais manqué une journée de tournage.
- ANNA : Ben, tu vois ?
- KARIN : Jusqu'à dix-huit ans, tu me faisais coucher à côté de toi. Tu voulais tout savoir. T'as découragé tous mes petits copains.
- ANNA : Oui... la méchante mère... qui t'a gâché la vie ! *Elle se met à pleurer.*

- KARIN : Mais, maman...
- ANNA : Quand je t'ai vue à la télévision pour la première fois, j'ai pleuré. Ma fille est actrice ! Toute l'équipe t'adorait !
- KARIN : L'enfant star, c'est comme un petit chiot, tu sais ? Au début, tout le monde l'adore. Il peut tout faire, comme un chiot. Mais surtout pas grandir. Parce qu'un jour, ils l'emmèneront dans une forêt, et ils l'abandonneront.
- ANNA : Ça fait un mois que j'ai pas vu le petit. Ça va bien, chez vous ?
- KARIN : S'il te plaît, ne viens plus jamais chez nous. Jamais.
- ANNA : Qu'est-ce que ça veut dire, ça ? Comment... jamais ?
- KARIN : Ben, jamais !
- ANNA : Tu as encore des problèmes, à la maison ? Je te l'avais bien dit, ne te marie pas avec un manager, ils ne comprennent rien à l'art, trouve-toi plutôt un metteur en scène, comme ça au moins t'auras du travail tout le temps ! Pourquoi tu ne m'appelles plus ? Pourquoi tu ne me dis plus rien ?
- KARIN : Laisse-moi tranquille.
- ANNA : Tu sais que je suis malade. Écoute-moi un peu. Je suis allée à la tomographie. Ils me donnent deux mois.
- KARIN : Je ne dois pas être une bonne fille ! Je ne sais pas pardonner, parce que je n'ai que cette vie foutue dont je ne sais plus quoi faire !
- ANNA : Je suis en train de mourir, Karin !
- KARIN : Je te rappellerai. *Elle éteint le portable et allume le magnétophone. Elle reste assise à écouter les phrases de la leçon en allemand.*
- LA VOIX DU MAGNÉTOPHONE : Ein Rindersteak, bitte. Aber keine Pommes frites, ich möchte lieber Bratkartoffeln. Geht das ? Ja, natürlich ! Und was möchte Sie trinken ? Einen Apfelsaft, bitte.
- Peter arrive à la porte de la maison de Karin, pose un paquet par terre, sonne et s'en va rapidement. Karin ouvre la porte et prend le paquet. Elle l'ouvre. Il y a une cassette vidéo. Karin la met dans le magnétoscope. **Projection** : Les images prises par Peter, on voit Ian monter dans la voiture avec Eva, la date apparaît en bas. Neige sur*

l'écran. Une nouvelle prise de vue, avec une nouvelle date – Ian et Eva montent dans la voiture. Neige sur l'écran, nouvelle date – Ian et Eva montent dans la voiture... Karin regarde, assise et la conversation en allemand continue.

LA VOIX DU MAGNÉTOPHONE : Wir möchten bitte bezahlen. Das macht 13 Euro. 14, bitte. Vielen Dank !

12. APPARTEMENT DE ANNA

Anna dans sa chambre.

ANNA : Aujourd'hui, je fais tout pour la dernière fois. Je suis allée au zoo, pour la dernière fois. Alors là, ça a été un choc. Comme il est sale et misérable. J'aimais bien y aller avec ma fille, quand ils avaient encore le porc-épic. On y est allées au moins dix fois, mais on ne l'a vu qu'une seule. C'est très craintif, comme animal. Il était toujours tapi. Je me disais que je pourrais avoir de la chance, pour la dernière fois, eh bien tant pis. Je ne verrai plus jamais de porc-épic. Ni des infirmières aussi gentilles. Elles vous font même un sourire, comme ça ! Des jeunes filles et qui sourient à une vieille femme ! Sincèrement ! Et le jeune chirurgien, il m'a pris par la main. Ça m'a fait une vraie décharge électrique, ma foi ! Le sol ressemblait à un échiquier et les docteurs, ils avaient l'air de pions. Que des blancs. Un instant, j'ai eu l'impression que j'étais dans un film, et pas à l'hôpital. Qu'un clown avec un petit chapeau rouge allait venir et dirait – Anna, c'était une mauvaise blague. Vous n'avez pas le cancer. *Elle sort un emballage avec une seringue dedans et le regarde.* L'effet dure deux heures. Le soir, je peux en prendre une autre. Dans la cuisse. C'est tout simple. Comme quand on farcit un dindon de rhum. Juste une piqûre et hop au four. Mourir chez soi, c'est plus agréable qu'à l'hôpital. Vous pouvez au moins écouter de la musique. Vous pouvez mettre votre phono, qui fait tourner un bon vieux disque vinyle, qui saute et qui crisse. Et pas les pauvres CD qui ont l'air de sous pots pour les plantes. Sur un disque noir, la musique a

encore du poids. Il y a encore des choses de l'ancien temps qui sont valables, même si on s'en moque aujourd'hui. Ça m'est égal que tout le monde se moque de moi. Que même ma fille ne me prenne pas au sérieux. Aujourd'hui, je fais tout pour la dernière fois. Et je vais même jurer, une dernière fois.

Elle ouvre la fenêtre.

Je vous dit merde ! À tous autant que vous êtes !

Elle ferme la fenêtre.

Quand la bonne femme de la radio est venue m'interroger, elle a dit – madame Anna, ça ne vous dérange pas, avec cette si belle voix, qui vous a permis d'insuffler la vie aux vers immortels de Iessenine, de donner de la légitimité à un endroit aussi banal que cet autel des rêves médiocres – l'hypermarché actuel ?! *Avec énervement.*

Autel des rêves médiocres ! J'aurais dû lui dire – Merde ! Vous savez que dans ce pays, il n'y a plus que cinq mille personnes qui lisent régulièrement des livres ? Et la poésie, ma chère, personne n'en a plus besoin aujourd'hui. Moi non plus, je n'ai plus besoin de personne. Et je ne demande rien à personne. Je viens de rentrer du magasin. J'étais allée dans notre hypermarché et je voulais acheter du lait longue conservation. Je le tenais déjà, comme ça, et puis d'un coup, j'ai compris. Qu'est-ce que je fais, là ? Qu'est-ce que j'en fais, moi, du lait longue conservation ? Il suffit de regarder ! Du lait – longue conservation !

Elle rit, puis elle met son casque, écoute de la musique, puis rit de nouveau, doucement, toute seule.

13. APPARTEMENT DE PETER

Peter est assis dans le salon. Ian, vêtu du pyjama de Peter, entre.

PETER : Vous avez bien dormi ?

IAN : Qu'est-ce que vous faites là ?

PETER : Je suis chez moi.

IAN : Attendez...

PETER : Nous sommes dans mon appartement.
IAN : Ok. Donc vous habitez ici ?
PETER : Depuis toujours.
IAN : Ok. Mais alors comment ça se fait que je suis... là ?
*Peter met en marche le magnétoscope. **Projection** : image de Ian, ivre, dans le dépôt de l'hypermarché, qui crie avec fureur, sans que l'on comprenne ce qu'il dit.*
IAN : Vous auriez quelque chose pour la tête...
PETER : Dans la salle de bain.
IAN : Ok.
Il part, puis revient tout de suite.
Où ça ?
PETER : Au-dessus du lavabo.
IAN : Ok.
Il part, puis revient au bout d'un moment. Ils regardent tous les deux la vidéo où l'on voit Ian.
Vous ne pourriez pas l'éteindre ?
PETER : Ok.
Il éteint la vidéo.
IAN : Il y a eu... des dégâts ?
PETER : Vous avez cassé deux cartons d'alcool. *Il sort une bouteille de vodka.*
Enfin presque. Celle-là, je l'ai sauvée.
Il verse la vodka dans des petits verres et en propose un à Ian.
IAN : Qui a filmé ça ? *Peter lui montre sa caméra.*
PETER : Vous êtes un peu mou du cerveau aujourd'hui. Prenez encore de l'aspirine.
IAN : Quelqu'un m'a vu ?
PETER : Quand vous avez arraché l'écran de la caisse numéro cinq, j'ai préféré vous emmener ici. Vous êtes dangereux, mon gars.
IAN : Vous voulez faire du chantage ?
PETER : Dieu m'en garde ! En fait, je suis une sorte de collectionneur.
Il montre des cartons, pleins de cassettes audio. Il lit les dates au dos des cassettes. Qu'est-ce qu'on se met ? Octobre 2000 ? Ou le nouvel an de 1993 ? Tout le monde

se soûlait, à cause du nouvel État. Les uns de joie, les autres de chagrin. Il n'y a que moi qui sais qui était pour et qui était contre. Ou bien quelque chose de plus personnel peut-être ?

Peter rembobine la cassette dans le magnétophone et le met en marche.

LA VOIX DE EVA : *Sur l'enregistrement.* Ian... où est-ce que vous avez trouvé un nom pareil ?

LA VOIX DE IAN : Est-ce que la génération techno peut savoir ce qu'était Jethro Tull ?

LA VOIX DE EVA : Du bigbeat anglais, non ?

LA VOIX DE IAN : Mon père adorait ça. Le chanteur s'appelait Anderson. Ian Anderson.

Peter éteint le magnétophone.

IAN : Il y a d'anciens agents du STB qui s'en sont mieux sortis. Ils ont des entreprises et ils font des affaires.

PETER : Moi aussi, je fais des affaires.

IAN : Vous espionnez les gens ?

PETER : Je conserve leur mémoire. Mais ce n'est qu'un passe-temps. Sinon, je travaille à l'hypermarché. *Il prend le magnétophone et le met dans sa poche.* Astucieux, comme appareil, hein ? Il capte tout dans un rayon de sept mètres.

IAN : Alors... vous m'avez emmené ici ?

PETER : En taxi.

IAN : Ça, je m'en rappelle.

PETER : Vous lui avez bien arrangé l'intérieur, en montant. Les autres chauffeurs voulaient vous tabasser. Mais le nôtre a eu ses cinq mille, c'est pour ça que vous êtes entier. De votre portefeuille, bien sûr.

IAN : Pourquoi m'avez-vous aidé ?

PETER : Vous m'intéressez.

IAN : Vous n'avez pas mieux à faire ? Les services secrets n'ont pas besoin de vous ?

PETER : Même avant, je ne le faisais pas que pour les chefs. L'important, c'est l'ordre. Que le pays ne soit pas gouverné par le n'importe quoi, vous voyez ?

IAN : Ok, Ok.

PETER : Moi, je m'en fous de la politique, pourvu que l'ordre

règne. Si un système réussit à le maintenir, il a le droit d'exister. Le vieux régime est tombé, mais le nouveau se tient. Il est donc viable ! C'est pour ça que je l'aide.

IAN : En m'espionnant ?

PETER : J'avais enregistré des gens bien plus importants que vous. J'étais là quand ils mangeaient, quand ils allaient aux toilettes j'étais encore là. Si seulement ils avaient soupçonné que je savais quelque chose sur eux, ils m'auraient supprimé tout de suite ! Ça, c'était du boulot pour les plus forts. Parce que les gens importants ont des tas de défauts. Des défauts importants ! Et il y en a qui peuvent servir.

IAN : *Il regarde la vieille caméra de Peter.*

C'est les camarades qui vous l'ont offerte, quand ils ont arrêté les filatures ?! *Peter lui prend la caméra des mains. Vous me donnez envie de vomir. D'une prise, Peter l'envoie dans le fauteuil.*

PETER : Reste assis ! Il y en a qui m'ont fait venir jusqu'à leur chambre à coucher. Je leur demande pourquoi ils ne veulent pas tourner leurs petits jeux eux-mêmes, que je leur prête le trépied, et eux de dire qu'ils avaient déjà essayé, mais qu'à chaque fois, ils sortaient du cadre !
Il met une cassette dans le magnétoscope. Projection : on voit Ian et Eva dans une voiture au bord de l'autoroute. Regardez. Ça, c'est bien. Je l'ai intitulé « Une histoire vraie ». Le mari et sa maîtresse. Et la femme qui regarde de loin. Banal, mais qu'est-ce que tu veux faire ? Travelling de la caméra. Karin dans une voiture éloignée, qui regarde les amants.

Et on dit qu'on tourne pas de films dans ce pays ? Au contraire, ça tourne plus que jamais !

Ian veut se jeter sur lui, mais Peter l'envoie dans le fauteuil.

IAN : Espèce de salaud !

PETER : Reste là, ou je te casse un bras !

Gros plan sur le visage de Karin qui regarde, tranquillement, puis d'un coup aperçoit les amants.

Tu vois son expression ?! Elle ne se doute de rien – et là, elle vous a vus. On rembobine – et de nouveau elle ne sait

rien. Encore une fois dès le début. Elle est là, elle ne sait rien – et voilà ! Elle vous a aperçus ! T’as vu ce que ça lui a fait au visage ?

Il met plusieurs fois la séquence, dans les deux sens.

Elle ne sait rien – elle sait tout. Elle sait tout – et elle ne sait plus rien. Une seconde a suffi – et elle est au fond du gouffre.

IAN : Vous n’êtes vraiment qu’un pauvre type !

PETER : J’ai eu les boulots les plus durs. Un jour, on m’a fait pister Havel.

IAN : Et ça, vous vous en vantez ?!

PETER : Je lui ai tout de suite écrit, en quatre-vingt-dix... Monsieur le président, veuillez accepter toutes mes excuses pour vous avoir suivi, il y a seize ans, suite à un ordre de mes supérieurs. Mon nom ne vous dira rien, mais je suis celui qui vous a demandé du feu à la gare de Poprad-Tatry. Vous étiez pressé et vous m’avez donné une boîte d’allumettes entière...

Il sort une boîte d’allumettes. Je l’ai toujours.

IAN : Émouvant.

PETER : Et toi, qu’est-ce que t’as ? T’as que dalle.

Ian veut se lever, mais Peter le rejette violemment.

PETER : Assis !

IAN : Mais qu’est-ce que vous faites, là ?!

PETER : Tu te rappelles au moins pourquoi tu t’es soulé comme ça ?

IAN : Ça ne vous regarde pas. *Peter lève brusquement le bras, Ian évite le coup.* Disons que je réglais mes problèmes personnels. *Peter remet l’enregistrement de l’autoroute – Ian et Eva, Karin de loin.*

PETER : Avec laquelle ?

Gros plan sur le visage de Eva.

IAN : Qu’est-ce que ça change ?

Peter immobilise le visage de Eva, avec sa télécommande. Tous les deux la regardent.

PETER : Regarde bien, ce que t’as fait d’elle...

Il se jette sur Ian et ils se battent par terre.

IAN : Lâchez moi, merde.

PETER : J'ai frappé de plus grands chefs que toi ! Ils rampaient par terre, ils crachaient leurs dents ! Je n'ai pas peur de toi, parce que t'es rien ! Un nul ! Dans ton entreprise, tu joues au chef, mais là, t'es personne ! Pendant un temps, je t'ai vraiment estimé. Je croyais que tu aimais l'ordre, mais en fait tu virais les nanas qui voulaient pas se laisser faire. Ce n'est pas moi, c'est toi qui es une menace pour ce système ! C'est à cause de types comme toi que les gens vont bientôt se mettre à le haïr !

Il lâche Ian.

Et maintenant, tu vas changer de caleçon.

IAN : Je ne suis pas votre prisonnier, d'accord ?!

PETER : *Il regarde l'image vidéo immobilisée sur Eva.*

Elle est où ?

IAN : Va te faire foutre !

Peter le frappe.

Je ne sais pas ! Ça fait une semaine que je la cherche !

PETER : Tu lui as fait mal ?!

Il se remet à frapper Ian.

IAN : Vous êtes fou ! Arrêtez !

PETER : Tu lui as fait mal ?!

IAN : Elle est partie s'acheter des cigarettes, et elle est pas revenue ! Je lui ai rien fait !

Peter apporte deux verres et verse de la vodka.

PETER : Sers-toi.

Ian se force à boire. Peter le ressert, ils boivent tous les deux.

Ça fait une semaine qu'elle est partie ?

Ian fait oui de la tête.

Une fois, on l'a pas vue pendant six mois. Puis elle a volé quelque chose en Espagne, et on l'a tout de suite renvoyée à la maison.

Ian boit.

C'est ma fille.

Peter ressert de la vodka. Ils boivent un autre verre.

Tu sais ce qu'elle a inventé une fois ? On avait un vieux vélo, un truc russe. Elle a mis une petite trompette en caoutchouc dessus, et elle a enlevé la chaîne. Elle s'est

lancée dans la plus grande pente, en trompétant comme une fanfare. Un bras cassé, des dents cassées, la rate déchirée. Elle n'avait que six ans.

Ils boivent de la vodka. Sur le mur, l'image vidéo d'Eva, immobilisée.

À l'école aussi, elle provoquait tout le temps. Elle avait les décolletés les plus profonds. Elle quittait l'appartement comme ça, normale, mais une fois en bas de l'escalier, elle mettait une minijupe. Enfin – minijupe ! C'était qu'une ceinture ! On m'appelait tout de suite du bureau du directeur : camarade, vous savez comment s'habille votre fille ?! Quand les gamins de l'immeuble se sont mis à sniffer de l'acétone, elle était la première ! Elle sniffait de façon à ce que tout le monde la voie. T'imagines ce qu'on m'a fait comme cirque au boulot ?! Tout ce que j'ai dû faire, à cause d'elle ? Je faisais pas tout ça pour la carrière ! Je le faisais pour la gosse !

Il verse de la vodka à Ian. Il commence à être soûl.

T'as peur que je te soûle, ou quoi ? Qu'on te retrouve mort dans ta bagnole ? Les accidents, c'étaient d'autres qui s'en occupaient. Moi j'étais qu'un bleu. Le bleu ne tue pas. Bois un coup avec le bleu.

Ils boivent un autre verre de vodka.

N'aie pas peur.

IAN : Je devrais y aller.

Il enlève le pyjama et remet ses vêtements.

PETER : T'as peur de moi ?

Ian fait non de la tête.

Si, t'as peur.

IAN : J'ai pas peur.

PETER : Tu sais pourquoi elle ramassait les mecs juste devant l'hypermarché ? Elle voulait humilier son propre père ! Elle m'en a vraiment fait baver. Du dépôt, je voyais chaque voiture qui s'arrêtait pour elle.

Il passe un bras autour des épaules de Ian, il remplit son verre, ils boivent.

T'es fâché que je t'aie frappé ? Dis-moi franchement, t'es fâché ? Franchement !

Ian fait un non indécis de la tête.

Combien de temps t'as tenu avec elle ?

IAN : Deux mois.

Peter tend la main à Ian.

PETER : Tu ne sais pas serrer une main ?! Serrer et regarder droit dans les yeux ? Tu ne sais pas faire ça ?!

IAN : *Il lui tend la main et la lui serre.*

C'est bien comme ça ?

PETER : Maintenant, écoute-moi.

Il fouille parmi les cassettes. Il en trouve une, la met dans le magnétophone, le met en marche. On entend une chanson d'enfant.

C'est la première fois qu'elle allait à l'école. Elle avait six ans et elle voulait être actrice. Elle demandait si les actrices aussi devaient aller à l'école !

IAN : Elle voulait être actrice ?

PETER : Elle était maligne, ça, oui ! Si elles devaient aller à l'école !

IAN : Actrice, vous dites ? Je crois savoir où la trouver. Merci pour le pyjama.

Il serre la main de Peter avec vigueur.

PETER : Tu vois que tu sais faire !

Ian s'en va. Peter boit et parle tout seul.

PETER : C'était un très bel automne. Même qu'un moment, j'ai cru que tout allait être bien, de nouveau. Je croyais que la petite nous remettrait ensemble, avec ma femme... Mais rien ne sépare plus un couple que leur propre gosse.
Le magnétophone diffuse toujours la même chanson d'enfant.

14. ASCENSEUR D'HÔTEL

Eva monte dans l'ascenseur.

UNE VOIX DE FEMME : *Des haut-parleurs. Jingle.*

Le casting du film « Nina von autobahn » commence dans cinq minutes dans la salle de réception. Le casting du film « Nina von autobahn » commence dans cinq minutes dans la salle de réception.

Jingle. Ian monte dans l'ascenseur. Eva appuie sur le bouton. L'ascenseur se met en marche.

- IAN : Elle est bien bonne celle-là ! Tu veux être actrice ? Ok.
Vas-y.
- EVA : T'aimes bien les actrices, non ?
- IAN : J'en ai connu une.
- EVA : Elle est là ?
- IAN : Pourquoi t'es partie ? J'avais l'impression qu'on saurait vivre côte à côte.
- EVA : À côté, oui. Ensemble, non.
- IAN : Tu t'enfuis comme une adolescente. T'es venue m'achever ?!
- EVA : L'agent qui sait même pas vendre sa propre femme ?
- IAN : On ne vit plus ensemble.
Il appuie sur stop. L'ascenseur s'arrête.
Reviens.
- EVA : Excuse-moi, j'ai un casting.
- IAN : Karin divorce. Elle veut pas me laisser voir mon fils !
Maintenant, je n'ai plus personne, ni toi, ni elle !
- EVA : Je veux tenter ma chance, comme les autres.
- IAN : Tu veux vraiment tourner ?!
- EVA : Oui, je veux tourner.
- IAN : Ok. Ok.
- EVA : Et alors ?!
- IAN : Tu n'es pas une actrice, Eva.
- EVA : Ça parle de moi !
- IAN : T'as pas couché avec le producteur.
- EVA : Avec Hermann ? Bah non. Il devait avoir peur d'attraper une saloperie. Mais il m'a donné cinq minutes. Cinq minutes, le salaud, mais ça m'a pas fait criser. J'ai commencé à parler de mon boulot, du congélo, de l'autoroute, je lui ai tout dit et lui, il buvait son café et il m'écoutait et quand les téléphones sonnaient, il les éteignait. Puis il m'a invité dans un bar, à manger un kebab et on a causé jusqu'à deux heures du mat. Après, il m'a donné du fric pour l'hôtel et pour le taxi.
- IAN : Le brave Hermann.
- EVA : T'es jaloux ?

- IAN : Ok. Donc tu vas au casting.
EVA : Ce matin, il m'a appelée pour me dire que j'étais pas obligée.
IAN : Il s'est foutu de toi. Je le savais.
EVA : Il s'est pas foutu de moi !
IAN : Alors pourquoi t'es ici ?
EVA : Il veut encore parler.
IAN : Ah, monsieur est bavard !
EVA : Je me suis pas ennuyée un seul moment, avec lui.
IAN : Et il est même amusant !
EVA : Ça, il l'est !
IAN : Il faisait pas « Ein Kessel Buntess » à une époque ?!
EVA : Et en fait, il m'appelait aussi pour dire que, au moment du kebab, tu sais, la nuit, qu'il m'avait choisie.
IAN : Comment ça... choisie ?
EVA : Il m'a donné le rôle.
IAN : Tu vas être Nina von autobahn ?
Il se met à rire.
Mais t'aimes pas le kebab.
EVA : J'ai fait semblant.
UNE VOIX DE FEMME : *Des haut-parleurs. Jingle.*
Le casting du film « Nina von autobahn » commence dans cinq minutes dans la salle de réception. Le casting du film « Nina von autobahn » commence dans cinq minutes dans la salle de réception.
IAN : Les pauvrettes, elles y vont pour rien.
EVA : Ne dis jamais pauvre à une femme.
IAN : Ok.
EVA : C'est dans le scénario. Du film.
IAN : Ok.
EVA : J'aurai peut-être une caravane à moi toute seule.
Ian appuie sur le bouton de l'ascenseur. L'ascenseur se remet en route.
Tu ne veux pas être mon agent ?
IAN : Je n'aime pas le kebab.
EVA : *Elle l'embrasse.*
Tu m'as manqué.
IAN : Toi aussi.

- Sonnerie. L'ascenseur s'arrête.*
- EVA : Tu viens avec moi ?
- IAN : Mais ça sera pas du porno, dis ?
- EVA : Ça va pas ?! C'est une histoire sociale, on pourrait presque dire une sonde documentaire dans la vie de ces femmes-là.
- IAN : Ça, je l'ai déjà entendu quelque part.
- EVA : *Elle sort de l'ascenseur. D'un coup, elle se met à courir, en criant.*
Hermann !!! Ich bin !
Ian la suit, résigné.
- IAN : Un kebab !

15. APPARTEMENT DE ANNA

*Anna porte un casque comme dans un studio de doublage et elle regarde le mur sur lequel est projetée une vidéo en grand format. **Projection** : Karin et Ian se disputent violemment, ils se lancent des objets, se frappent de temps en temps. On n'entend pas le son de la dispute. Anna « double » les deux, sur un ton d'amour et d'entente qui contraste profondément avec ce qui se passe sur la vidéo.*

- ANNA : *Pour Karin :*
C'était une période difficile, Ian, mais oublions.
- Pour Ian :*
Je suis très heureux que tu m'aies tout pardonné, Karin.
- Pour Karin :*
En fait, je suis contente de ne pas avoir eu ce rôle. C'est un film de série B.
- Pour Ian :*
Tu as raison. « Nina » est un film de série B.
- Pour Karin :*
Ce n'est pas grave si je ne joue pas là-dedans.
- Pour Ian :*
Je t'ai un peu délaissée, chérie, mais ça va changer. Je vais beaucoup plus me consacrer à ma famille à présent.
- Pour Karin :*
J'ai invité maman, tu sais ?

Pour Ian :

Très bonne idée, mon chou !

Pour Karin :

Elle va venir vivre chez nous.

Pour Ian :

Comme tu es attentionnée ! On aurait dû lui proposer depuis longtemps.

Pour Karin :

Elle m'aidera avec le petit.

Pour Ian :

Et comme ça, tu pourras tourner beaucoup plus, ma petite star. C'est vrai que Forman t'a appelée ?

Pour Karin :

Ça devait être une surprise.

Pour Ian :

J'en suis très heureux ! Quand maman sera là, on s'ouvrira une bonne bouteille... je crois qu'elle arrive !

Pour Karin :

Maman !

Sur la vidéo un gros plan du visage de Karin, rageur. Elle parle à la caméra, avec haine. Anna « double » toujours, sur un ton très gentil.

Pour Karin :

Je suis tellement contente que tu sois venue ! Je veux passer ces derniers jours avec toi, maman. On a tellement de choses à se dire ! Surtout maintenant que je sais tout ce que tu as dû sacrifier pour moi. Donne-moi la main.

Anna tend la main. Le visage de Karin sur la vidéo est déformé par la haine et les pleurs.

Je t'aime, maman.

Anna tient la main tendue.

Je t'aime de tout mon cœur.

Anna se fait une piqûre et s'en va.

16. KARIN DÉMÉNAGE

Karin dans l'ancienne maison, elle déménage et met les jouets de son fils dans une valise.

KARIN : Mon fils ne sera pas acteur. Il fera du sport. Comme ça, pour le plaisir. Je ne le forcerai pas. Pas de compétitions ! Et si un entraîneur se met à lui parler de l'équipe des juniors, je pousserai moi-même le mec dans l'escalier !
Le portable de Karin sonne, elle le laisse sonner. Puis elle écoute le message. Un bip.

LA VOIX DE IAN : *Du portable.*

C'est Ian. Karin, s'il te plaît... Ne te sers pas des avocats pour m'envoyer des messages. Parlons un peu, tous les deux. Je suis disponible, quand tu veux.

KARIN : *Elle éteint le portable. Elle continue à ranger les jouets dans la valise.*

Je lui achèterai un ordinateur, qu'il y joue, à ces jeux. Il n'y a pas que des jeux de combat. J'en ai vu un, c'est une sorte de labyrinthe chinois. Il y a une petite fille qui se promène dedans et qui ramasse des diamants. Complètement inoffensif. Mon fils sera programmeur. Avec un ordinateur, il pourra faire de la science, du business, ou bien du design. Et entre temps, il fera du sport.

Le portable sonne, Karin le laisse sonner. Elle écoute le message. Un bip.

LA VOIX DE IAN : *Du portable.*

Merde, tu veux que je me coupe la queue rituellement ?! Qu'est-ce que tu veux, au juste ?! Pardon ! Pardon !

KARIN : *Elle éteint le portable.*

Pas de spectacle de fin d'année. Ça pourrait lui monter à la tête. Les enfants aiment bien se montrer et puis ça leur reste toute la vie. Tous ces enfants doués que j'ai vus s'éteindre, et je ne sais même pas pourquoi. C'est triste de se rendre compte à trente ans que c'est les autres qui ont gagné.

Le portable sonne, Karin le laisse sonner, et elle écoute le message. Un bip.

LA VOIX DE IAN : *Du portable.*

Pardon. Pardon. Pardon. Pardon. Pardon. Pardon. Pardon. Pardon. Pardon. Pardon.

KARIN : *Elle éteint le portable.*

Je veux partir d'ici. Le plus loin possible. Je divorce, je vends la maison, je pars. Voilà trois bonnes idées. Les meilleures que j'ai jamais eues.

Le portable sonne, Karin le laisse sonner, et elle écoute le message. Un bip.

LA VOIX DE IAN : *Du portable.*

J'ai acheté trente voitures pour le petit. Comme celle que j'ai, en bleu. C'est celles-là qu'il préfère. Je vais les lui envoyer une par une. Si tu lui donnes pas la première, il y en a une autre qui arrivera. Il finira bien par en avoir une.

KARIN : *Elle éteint le portable.*

Tout le monde me dit de rester. Ils me demandent pourquoi je veux partir. Si je veux vraiment recommencer à zéro, à mon âge. Recommencer à zéro, mais c'est normal. Ce qui est pas normal, c'est de rester assis sur son cul toute sa vie dans la même ville, avec les mêmes gens. Ça, c'est pas normal ! Du coup, je sais pas qui est pas normal, là...

Le portable sonne, Karin le laisse sonner, et elle écoute le message. Un bip.

LA VOIX DE IAN : *Du portable.*

Karin ? J'ai enregistré la voix de Pierrot sur mon portable. J'appuie sur SON, j'appuie sur RÉGLER LE SON, j'appuie sur MES SONS, j'appuie sur PIERROT. Tu ne pourras jamais me le prendre !

Le portable diffuse un rire d'enfant. Karin écoute un moment, puis elle éteint le portable.

KARIN : S'il le faut, je travaillerai à la poste. Je me débrouillerai. Je sais que je m'en sortirai. Ou dans une entreprise, avec un ordinateur. Sans problème. À la poste, je saurai faire, j'ai fait un rêve à ce sujet. Moi, j'y crois, aux rêves, je ne m'en moque pas. Beaucoup de choses auxquelles j'avais rêvé ont déjà marché. Mais pour être sûre je m'entraîne sur l'ordinateur, depuis six mois déjà. Qu'une jeune de vingt ans ne vienne pas se moquer de moi en disant que je sais même pas cliquer avec la souris.

Le portable sonne, Karin le laisse sonner, et elle écoute le message. Un bip.

LA VOIX DE IAN : *Du portable.*

Karin, tu te rappelles le dernier Noël ? Avant que ta mère arrive. On était mal ? Je veux tout réparer. Penses-y.

Karin éteint le portable. Elle fouille dans un carton de cassettes vidéo, prêt à être emporté, elle trouve la bonne cassette et la met en marche.

Projection : *on sent l'ambiance d'un Noël tranquille – Ian et Karin ouvrent les cadeaux sous le sapin, leur fils tourne autour. Karin s'assied et regarde la scène avec émotion.*

D'un coup neige sur l'écran – quelque chose d'autre a été enregistré sur la cassette : au bord de la mer, Eva fait un strip-tease privé pour Ian. On entend la voix de Ian.

LA VOIX DE IAN : Très bon... vas-y... oui... t'es bonne...

Karin éteint la cassette, elle prend le portable et compose furieusement un numéro. Puis elle téléphone.

KARIN : Un taxi pour l'aéroport ! Tout de suite !

Elle part avec les valises. Un moment plus tard, un bip.

UNE VOIX INCONNUE : Euh...c'est l'hôpital. On a trouvé votre numéro dans le portable de votre mari, il a eu un accident de voiture. Pourriez-vous nous rappeler ?

17. INTERVIEW DE PETER

Peter répond aux questions des journalistes.

PETER : Qu'est-ce que j'en pense, que ma fille joue dans le film « Nina de la route » ? Ça a toujours été une enfant très difficile. Elle nous en a vraiment fait voir à ma femme et à moi. Qu'est-ce que je pense des films en général ? Qu'on y accorde beaucoup trop d'importance. Aujourd'hui, chaque imbécile a son propre CD, sa propre émission spéciale, et veut jouer dans un film. Moi, j'ai rien contre. C'est l'époque qui veut ça. Qui n'est pas passé à la télévision, n'existe pas. Je ne sais pas comment est Eva en réalité. Jusqu'à ses sept ans, je savais tout sur elle. Maintenant plus rien. Elle est certainement pas une vraie... de l'autoroute. Elle l'a fait pendant six mois seulement. Vous savez, moi non plus, je ne cache pas que j'ai été agent secret. Je bossais dans la filature. C'était

l'époque qui voulait ça. Une fois, on m'avait mis sur monsieur Havel, ils avaient une rencontre secrète dans les Tatras, pour le bon air, n'est-ce pas. Tout le train était à nous ! On avait des contrôleurs, et même des serveurs dans le wagon restaurant. On a tout su sur eux, qui a bu quoi et qui a mangé des œufs au plat et quand. Puis à la gare, il m'a donné du feu et n'a pas voulu que je lui rende la boîte d'allumettes. Comme si quelque chose me disait, Peter, garde-les !

Il sort une boîte d'allumettes.

Maintenant, je suis content que ce soit la démocratie chez nous. Qu'ici, même des citoyens de second rang aient leur chance. Que moi, ancien agent secret, je puisse donner une interview pour un magazine reconnu. Et que ma fille, ancienne prostituée, soit une artiste. Que nous aussi, les vaincus, les humiliés, on puisse aujourd'hui se réchauffer auprès du feu allumé à l'époque par les dissidents. Qu'à nouveau, on compte sur nous. Qu'à nouveau, on nous serre la main. Que peu à peu, notre temps revienne.

18. HALL DE HYPERMARCHÉ

Des gens entrent avec des caddies. Les haut-parleurs diffusent une musique commerciale. Entrent Ian et Eva, habillés avec élégance.

IAN : Qu'est-ce que ça fait de revenir ici en star ?

EVA : Quand je vois les nanas en petites blouses rouges... c'est à dégueuler.

IAN : Les journalistes ont eu une idée.
Il lui tend une petite blouse rouge.

EVA : Hors de question.

IAN : Passe-la juste sur ton tailleur.

EVA : J'aurai l'air de quoi ?! Avec ça, il faut un jean et un tee-shirt.

IAN : *Il sort de son sac un tee-shirt et un jean.*
Je t'attends aux CD.

EVA : T'es vraiment taré.

Eva s'en va.

VOIX DE ANNA : *Des haut-parleurs. Jingle.*

Chers clients, aujourd'hui nous vous proposons une présentation du film « Nina de la route ». C'est Eva, ancienne employée de notre hypermarché et aujourd'hui actrice principale de cette œuvre atypique, qui viendra en personne signer les cassettes. Pour chaque signature, un petit cadeau parfumé vous sera offert, un bain de bouche sensationnel ! Nous vous attendons dans vingt minutes !

Entre Peter, il porte un uniforme noir du service de sécurité. Il a un revolver, des menottes et une bombe de gaz lacrymogène, accrochés à la ceinture.

IAN : Un vrai cow-boy !

PETER : Quand les gens voient un uniforme, ils volent moins.

IAN : Moins ?

PETER : Presque pas.

IAN : On a toujours volé. Il faut voler. C'est un instinct.

PETER : C'est vous qui me parlez d'instinct ?

IAN : L'instinct de survie.

VOIX DE ANNA : *Des haut-parleurs. Jingle.*

Chers clients, attention ! Annonce exceptionnelle !

IAN : C'est toujours Anna ?

PETER : Elle est sortie plus tôt de l'hôpital.

VOIX DE ANNA : *Des haut-parleurs. Jingle.*

Je fais tout pour la dernière fois. C'est donc la dernière fois que je m'adresse à vous. D'ici, je vois scintiller le chrome de vos caddies... et ça me rappelle le scintillement de la neige dans les hautes montagnes.

PETER : *Dans son talkie-walkie.*

Appelez le médecin.

VOIX DE ANNA : *Des haut-parleurs.*

Ils scintillent comme la neige dans les poèmes de Iessanine, que je n'ai pas lus depuis au moins vingt ans...

IAN : Arrêtez-la, d'accord ?!

Peter part en courant, Ian téléphone.

C'est Ian. Karin, s'il te plaît... Ne te sers pas des avocats

pour m'envoyer des messages. Parlons un peu, tous les deux. Je suis disponible, quand tu veux.

Il éteint le portable.

VOIX DE ANNA : *Des haut-parleurs.*

Je n'ai plus que très peu de temps... Je vais donc vous réciter un poème de Iessenine... parce que la poésie ralentit le temps...

PETER : *Il arrive.*

Elle s'est enfermée à clef.

IAN : Vous êtes le chef de la sécurité ! Faites donc quelque chose !

PETER : Les gars sont en train de lui parler à travers la porte.

IAN : Parler ?

PETER : Elle veut pas ouvrir.

IAN : On n'a vraiment pas besoin de son moment de poésie !

PETER : Elle veut pas les écouter.

IAN : Défoncez la porte.

PETER : Ils ont essayé. Elle est blindée. Il y a le coffre-fort dedans.

IAN : Mettez de la musique alors ! Dans tous les rayons !

PETER : Quelle musique ?

IAN : Des chaînes, des télévisions. Des aspirateurs. Qu'on l'entende pas !

PETER : *Dans le talkie-walkie.*

Les téléviseurs à fond. Les aspirateurs aussi ! Partout !

VOIX DE ANNA : *Des haut-parleurs.*

On entend un poème de Iessenine en russe. Puis, le bruit des téléviseurs et des mixeurs arrive des rayons voisins.

IAN : On a bientôt la présentation du film, faut régler ça tout de suite, mon vieux. On peut pas travailler avec un bruit pareil !

VOIX DE ANNA : *Des haut-parleurs. Les vers de Iessenine.*

IAN : Tarée, comme sa fille.

PETER : J'aurais dû y penser. Elle disait qu'aujourd'hui c'était la dernière fois qu'elle venait.

IAN : Ça, c'est bien la dernière, je peux vous l'assurer !

PETER : À une époque, on surveillait les gens qui écrivaient des poèmes. Comme ça, à tout hasard. Aujourd'hui, on les sous-estime.

Un client arrive avec son caddie.

CLIENT : Excusez-moi, mais pourquoi il y a autant de bruit ici ?

PETER : Excusez-nous. On est justement en train d'arranger ça.

CLIENT : Le directeur est là ?

PETER : Pas en ce moment.

IAN : Je suis manager ici. Je peux vous aider ?

CLIENT : À Noël, vous mettez *Petit papa Noël* en boucle, et vous m'en avez dégusté. Maintenant, c'est de Lessenine que vous voulez me déguster ?

IAN : *Au client, sur un ton de confiance.*

Je ne devrais pas vous le dire vous savez, mais... ils sont en train de faire une caméra cachée ici, vous comprenez maintenant ?

Le client fait un grand sourire, tape Ian sur l'épaule et s'en va en cherchant des yeux la caméra.

Ian téléphone à Karin.

Karin ! Karin répond ! Merde, tu veux que je me coupe la queue rituellement ?! Qu'est-ce que tu veux, au juste ?!

Pardon ! Pardon !

Il éteint le portable. À Peter.

Dans un moment, ils vont nous appeler de la centrale française, pour savoir ce que c'est que ce bordel ! Je vais pas perdre mon poste pour vous, merde !

Ian énervé fait les cent pas, et rappelle Karin.

Pardon. Pardon. Pardon. Pardon. Pardon. Pardon. Pardon.

Pardon. Pardon. Pardon. Pardon.

Il éteint le portable. À Peter.

Me regardez pas comme ça !

PETER : Ça va bien ?

IAN : D'abord, vous réglez votre propre bordel !

VOIX DE ANNA : *Des haut-parleurs. Les vers de Lessenine.*

PETER : *Il part en courant.*

Je vais quand même pas perdre mon poste pour cette conne !

VOIX DE ANNA : *Des haut-parleurs. Les vers de Lessenine.*

IAN : *Il téléphone à Karin.*

J'ai acheté trente voitures pour le petit. Comme celle que j'ai, en bleu. C'est celles-là qu'il préfère. Je vais les lui

envoyer une par une. Si tu lui donnes pas la première, il y a une autre qui arrivera. Il finira bien par en avoir une.

EVA : *Elle entre en jean et en blouse rouge comme les autres vendeuses.*

Tu l'appelles encore ?

IAN : Te mêle pas de ça !

EVA : Qu'est-ce que t'as ?!

IAN : Excuse-moi. C'est cet endroit, il m'énerve trop.

EVA : C'est encore une de tes idées débiles ! Moi je voulais pas venir ici !

IAN : Ils sont venus de toutes les télés !

EVA : J'vais quand même pas chier dans mon froc.

IAN : On fait quelques entretiens, tu signes quelques cassettes et on se casse.

Les téléviseurs, les mixeurs, tout le fond sonore disparaît peu à peu.

VOIX DE ANNA : *Des haut-parleurs. Les vers de Iessenine.*

EVA : C'est une nouvelle technique marketing ?

IAN : Ma belle-mère ? Toute sa vie est du marketing.

EVA : *Elle arrache sa blouse rouge.*

Elle est partout, ta famille !

IAN : C'est plus ma famille !

EVA : Signe tes cassettes toi-même.

IAN : Eva ! Tu dois être là !

EVA : S'il y a quelque chose que je dois faire, c'est me fumer une clope !

Elle fume.

VOIX DE ANNA : *Des haut-parleurs. Les vers de Iessenine. Rires et applaudissements des clients.*

IAN : Ils aiment bien. Ce sera peut-être pas si catastrophique que ça.

Un groupe de clients guidé par l'homme qui avait parlé à Ian, passe en cherchant la caméra cachée.

EVA : Vous êtes de vrais salauds. Vous profitez même du malheur des autres.

IAN : J'y suis pour rien, moi !

EVA : Laisse-moi ! Peut-être que je reviendrai dans pas long-

temps, mais maintenant tu me laisses ! Je ne veux voir personne !

Elle part.

IAN : *Il téléphone.*

Karin ? J'ai enregistré la voix de Pierrot sur mon portable. J'appuie sur SON, j'appuie sur RÉGLER LE SON, j'appuie sur MES SONS, j'appuie sur PIERROT. Tu ne pourras jamais me le prendre !

Un rire d'enfant au téléphone. Il éteint le portable.

VOIX DE ANNA : *Des haut-parleurs.*

Moi, Anna... vous aime... je vous aime...

Applaudissements des clients. Peter entre.

IAN : Là, ça devient bien, hein ?

PETER : *Il parle dans le talkie-walkie.*

Coupez-lui le courant...

IAN : Et si on la laissait encore un peu ?

PETER : Vous aussi, vous devenez fou ?

Dans le talkie-walkie.

Comment ça, on peut pas ?! Coupez le courant. Quoi ?

Qu'est-ce que vous pouvez pas ?! Les fusibles des bureaux ! Pas le central. Que les bureaux ! Et plus vite que ça !

IAN : Ça va être un beau bordel.

PETER : Ça ne touchera que les bureaux.

Dans le talkie-walkie.

Oui, vous m'avez bien compris !

IAN : Vous voulez éteindre le courant ?

PETER : Seulement en haut.

IAN : Allez-y.

Il téléphone à Karin.

IAN : Karin, tu te rappelles le dernier Noël ? Avant que ta mère arrive. On était mal ? Je veux tout réparer. Penses-y.

D'un coup, il fait noir. Des cris de peur.

IAN : Qu'est-ce qu'ils foutent ? Rallumez !

PETER : *Dans le talkie-walkie.*

Pas le central, imbéciles ! Rallumez ! Rallumez !

IAN : Pourquoi il n'y a pas les lumières de secours ?

Le grésillement du talkie-walkie.

- PETER : À la trois, ils partent sans payer ! Hors de question ! Je vais vous buter ! Remettez le courant. Oui ! Rallumez le central !
Scène de panique. Certains clients se mettent à piller le magasin et remplissent leurs caddies de produits. Les vendeuses essaient de les en empêcher, mais elles tombent. Chaos.
Service, vite les sorties ! Ils veulent s'enfuir par la sortie de secours !
Il écoute le talkie-walkie.
Ils pillent le rayon électroménager ?! Fermez toutes les sorties !
- IAN : Postez-les tous aux portes et rallumez la lumière !
- PETER : Venez au rayon électroménager.
Il part en courant, avec Ian. La panique prend de l'ampleur. D'un coup, les lumières s'allument et les pillleurs s'arrêtent. Ils remettent les produits à leurs places et s'enfuient.
- VOIX DE ANNA : *On l'entend de nouveau des haut-parleurs.*
Arrêtez-vous... s'il vous plaît. Arrêtez ! S'il vous plaît !
Deux caddies surgissent d'un côté et se rentrent dedans. Jingle trois fois de suite. La voix de Anna retentit avec une force inattendue.
Je vous dis merde ! À tous autant que vous êtes !
Le bruit de la panique s'estompe peu à peu. Les gens remettent les produits dans les rayons. Entre Eva avec un paquet de dix kilos de frites congelées dans les bras. Elle le cache vaguement sous son tee-shirt. Le calme revient.
Excusez-moi pour ces paroles, mes chers... ramassez vos caddies retournés.... retrouvez vos enfants... je vous vois tous... de votre côté ça ressemble à un miroir, mais de mon côté, c'est une fenêtre...
Les gens se calment.
Merci...
Entre Peter qui parle dans son talkie-walkie.
- PETER : C'est bon, les gars, on s'en est bien tiré ! Ils sont déjà en train de faire sauter la serrure.

Du haut-parleur le son d'une porte qu'on défonce. Cri de Anna, sifflement du microphone, puis silence.

Bon boulot ! Mettez-la tout de suite dans l'ambulance !

Il aperçoit Eva.

PETER : Eva...

EVA : Qu'est-ce que tu veux ?!

PETER : Et si on effaçait tout ?

EVA : T'as déjà oublié comment tu m'as virée d'ici ?

PETER : Et toi, t'as oublié qui me l'avait ordonné ?!

EVA : T'avais peur rien qu'à me parler, des fois que quelqu'un se rende compte qu'on était de la même famille. L'entreprise n'emploie pas les familles. Elles volent plus que les autres. Elles savent se mettre d'accord. Mais pas nous. Ça, on n'a jamais su.

Elle veut partir.

PETER : C'est quoi ce que tu caches ?

EVA : *Elle lui montre les frites.*

Je vole, non ?

PETER : Comment ça tu voles ?

EVA : Les actrices volent, tu l'as pas lu ? À Hollywood, c'est des bijoux, chez nous c'est des frites. Ce film-là, c'est une merde. Toute cette « Nina de la route ». Un scandale l'aidera.

PETER : Reviens à la maison. J'ai repeint ta chambre.

EVA : *Elle se met à rire.*

T'as laissé l'affiche de Madonna ?

LA VOIX DE IAN : *Des haut-parleurs. Jingle.*

Chers clients, veuillez excuser l'indisposition passagère de notre annonciatrice. Pour vous dédommager, nous vous proposons une réduction de dix pour cent sur le produit de votre choix. La réduction n'est valable que pour les clients qui se trouvent actuellement dans notre hypermarché.

Jingle. Applaudissements et cris d'approbation de la foule.

EVA : J'espère qu'on se reverra plus.

PETER : *Il lui arrache le paquet de frites.*

Écoute-moi !

EVA : Donne-le moi !

PETER : Écoute-moi, pour une fois !

- EVA : *Elle sort un tournevis.*
 Regarde. Je prends ce que je vois. Tu sers à quoi, là ?!
Elle sort une lampe de poche, qui ne fonctionne pas. Elle la lance contre Peter.
 Foutue.
Elle sort de ses poches un savon, des chaussettes en laine, des brosses à dents. Elle lance tout contre Peter.
 J'en ai chouré pas mal, hein ? Attrape ! Du savon à la coenzyme, des chaussettes anti-stress, une brosse anatomique !
- PETER : Ne te fais pas arrêter pour des conneries.
- EVA : Tu vas me balancer ? Comme maman ? Parce qu'elle écrivait des lettres à son frère de Munich ?!
- PETER : Je l'ai pas balancée !
- EVA : Je te crois pas.
- PETER : Je te jure ! J'étais au boulot quand ils m'ont appelé pour me dire qu'elle écrivait à un exilé, à un ennemi de l'État, c'était pas moi, merde, ils m'ont même foutu au placard pour un mois, j'ai failli me faire virer !
- EVA : C'est pour toi qu'elle s'est empoisonnée au magasin !
- PETER : Elle a eu une crise cardiaque !
- EVA : Elle a ouvert le gaz ! Ils l'ont trouvée à côté d'un chauffe-eau ouvert ! Tu crois que je suis débile ou quoi ?! C'est des étrangers qui ont dû l'enterrer parce que toi, t'étais en mission !
- PETER : Tu sais sur qui on m'avait mis ?!
Il agite la boîte d'allumettes.
- EVA : Tu mens même aux journaux. Ces allumettes, tu les as achetées en face, dans le kiosque !
Peter lui donne une gifle.
 T'es pas capable d'autre chose ?!
Peter lui donne une gifle.
 J'avais honte devant les autres gosses, parce que tu frappais maman ! Tout le monde le savait !
- PETER : Je ne voulais pas te frapper... écoute... on est tous les deux énervés... je... ben, j'ai pas su gérer certaines choses !
- LA VOIX DE IAN : *Des haut-parleurs.*
 Chers clients, au rayon cassettes vidéo – livres la présenta-

tion du nouveau film « Nina de la route », commence dans un instant. Vous êtes tous cordialement invités !

Ils se disputent le sac de frites.

PETER : On pourrait de nouveau être une famille !

EVA : Je ne te demande rien, juste ces frites !

PETER : Eva, ma petite...

Eva arrache le paquet à Peter. Peter ramasse le tournevis. Écoute-moi au moins une fois ! Respecte les choses comme elles sont ! Pourquoi tu provoques tout le temps ?! Jamais tu ne savais t'arrêter, mais là, tu me fais vraiment chier !

Eva tient le paquet contre son ventre, comme un bouclier. Tu laisses ça ici, t'entends ?! Pose ça tout de suite ! Tu gagneras pas ! Ni quand tu montais dans des bagnoles avec des mecs sous mes yeux, ni aujourd'hui ! Moi, je te frappais pas beaucoup ! Je te frappais très peu ! Écoute-moi et pose ça tout de suite !

Eva refuse. Elle tient ferme son paquet.

T'es têtue comme ta mère !

Peter plante le tournevis dans le paquet. Le sac en plastique se déchire et les frites congelées se déversent par terre. Le sac tombe par terre. Une tache rouge grandit sur le tee-shirt de Eva. Le sang se mêle aux frites. Eva s'écroule lentement sur le sol.

PETER : *Il se met à genoux et la prend dans ses bras.*

Eva, ma petite... ma petite Eva

Ian accourt. Peter est hystérique.

Elle faisait du chantage ! Elle a volé un tournevis et elle voulait me tuer ! Elle était en rage, elle est en manque d'héroïne ! C'était de la légitime défense, le tribunal sera d'accord ! Tout le monde voit que c'est une droguée !

IAN : *Il prend Eva par la main.*

Ça va aller, tu verras...

Eva l'appelle d'un geste. Ian se penche sur elle. Elle montre du doigt son ventre. La tache de sang s'est agrandie entre temps comme un continent menaçant. Elle murmure quelque chose.

IAN : Pardon ?
EVA : ... ne fait plus... tic-tac...
Elle ferme les yeux.
IAN : Ne bouge pas, chérie...
PETER : *Il parle dans le talkie-walkie.*
Appelez une ambulance. Et mettez de la musique ! Quel silence ici !
IAN : Je l'emmène moi-même !
Il prend Eva dans ses bras.
Du courage, chérie, ça va aller.
Peter l'aide à la transporter dans la voiture. Bruit d'une voiture qui démarre. Un bip.

19. AÉROPORT

Entre Karin avec une petite valise à roulettes.

UNE VOIX INCONNUE : *Du téléphone.*

Euh... c'est l'hôpital. On a trouvé votre numéro dans le portable de votre mari, il a eu un accident de voiture. Pourriez-vous nous rappeler ?

UNE VOIX DE FEMME : *Jingle. Des haut-parleurs.*

Les passagers de la ligne 635 pour Munich sont priés de se rendre porte C. Les passagers de la ligne 635 pour Munich sont priés de se rendre porte C.

Le portable de Karin sonne.

UNE VOIX INCONNUE : *Du téléphone.*

C'est l'hôpital. Le gardien et la fille ont été opérés, leur état est stable. Le chauffeur est mort lors de l'accident. Venez tout de suite à l'hôpital. Vous êtes là ? Allô ? Allô !
Karin éteint le portable. Elle est assise sur sa valise. Une foule de consommateurs avec des caddies arrive et l'enferme dans un cercle.

UNE VOIX D'HOMME : *Des haut-parleurs.*

Chers clients ! Nous vous souhaitons d'agréables courses dans notre hypermarché et vous invitons à venir goûter le bouillon français au rayon gastronomie. Bonne journée !

Les haut-parleurs diffusent une musique agréable. Les caddies encerclent Karin. Elle est assise sur sa valise comme sur une île.

FIN